

SOMMAIRE

1. Randonneurs Mondiaux
2. Formation
3. Au pays des Korrigans
4. Une vie et un échec
5. Agritour
6. Petit cyclopoème
7. Loin des vélos, prendre le large
8. Brevet Alpin de Cyclotourisme
9. Un départ...
10. Deux montagnards au pays minier
11. En suivant Agnès
12. La saison de Bichon
13. Randonnée de châteaux en Sologne
14. On a perdu !
15. Pentecôte dans la Dombes
16. Les Dolomites
17. Aller à Winnenden
18. Avec nos p'tits vélos
19. La Vénéra
20. La Bourgogne du Sud par la Voie Verte
21. A la recherche du col perdu
22. Une évvasion dans la Puisaye
23. Les clarines de l'automne
24. La première gorgée de bière
25. VTT – Cartographie et Internet
26. Téléthon
27. En Amérique du Sud
28. Diagonalistes
29. Club des 100 cols
30. Parcours 2008

Cyclos Touristes Albertvillois

Place Léontine Vibert
(sur le côté de l'ancienne piscine)
73200 - ALBERTVILLE

EDITORIAL

Par Agnès LESUR



2008 : nous abordons une année nouvelle et «ordinaire». Je souhaite que ce soit l'occasion de rouler davantage ensemble en essayant d'oublier nos «différends». Bien sûr, nous n'avons pas tous le même rythme ni les mêmes façons de rouler, ni les mêmes envies mais nous pourrions essayer au moins à travers quelques sorties communes de nous retrouver pour partager de bons moments. Il n'y a dans le club aucun esprit de compétition ni de recherche de performances bien que peut-être quelques uns le ressentent ainsi ; nous devons être assez tolérants pour accepter les autres tels qu'ils sont et avec leurs façons de rouler, même si elles sont aux antipodes des nôtres.

Le meilleur moyen pour que notre club vive et ne laisse personne de côté est de participer le plus souvent possible et activement aux réunions du mardi : c'est un lieu de projets, de discussions ou de critiques et chacun doit se sentir concerné ; toutes les propositions sont les bienvenues et elles ne doivent pas toutes émaner du groupe 1.

Je souhaite à chacune et à chacun une bonne année 2008 empreinte de plus de convivialité entre tous.

La Présidente

PROGRAMME

Rendez-vous 2008

- | | |
|---|---------------|
| ⇒ Ouverture de la saison. | 15 mars |
| ⇒ Pâques en Provence à St Paul les 3 Châteaux. | 22 au 24 mars |
| ⇒ Ascension : sortie club à L'Isle sur Sorgue (jumelage) | 1 au 4 mai |
| ⇒ Lac de Saint André – Sorite Club | 18 mai |
| ⇒ Pentecôte : randonnée sur 2 ou 3 jours (route et VTT) | mai |
| ⇒ Soirée "merguez" au local du club. | mai |
| ⇒ La "Vénéra" aux Saisies | 12 juillet |
| ⇒ Semaine fédérale à Saumur | 3 au 10 août |
| ⇒ Hautecour et Col du Pradier – Sortie Club | 14 septembre |
| ⇒ Journée Sociétaire à Queige | 21 septembre |
| ⇒ Agritour Cyclo – Départ d'Albertville | 28 septembre |
| ⇒ Assemblée Générale | 24 octobre |

Randonneurs Mondiaux au CTA pour 2007

Par René Boulet

	Abandons	CTA	Autres	TOTAL
200 km	0	27	26	53
300 km	4	14	21	35
400 km	4	15	18	33
600 km	0	13	16	29
	8	69	81	150

Pour les Cyclotouristes Albertvillois, quatre ont tenté l'aventure de Paris-Brest-Paris ⇒ deux l'ont réussi.

Formation

Par René Boulet

Un écrit de Jules Claretie – Ecrivain français de 1840 à 1913

*Tout homme qui dirige, qui fait quelque chose
A contre lui ceux qui voudraient faire la même chose
Ceux qui font précisément le contraire et surtout
La grande armée des gens d'autant plus sévère
Qu'ils ne font rien du tout*

Ce que l'école cyclo apporte à l'association

1. Un développement du nombre de licenciés (jeunes mais aussi adultes et parents)
2. Un enrichissement collectif : plus grande variété de licenciés
3. De nouvelles compétences (formation de cadres)
4. De nouveaux moyens financiers (subvention Jeunesse et Sports, Fédérales, Locales)
5. De nouvelles attitudes liées à la pratique (casque, signe conventionnel)

Ce que l'association apporte à l'école cyclo

1. Un cadre, une structure (stabilité, expérience)
2. Une organisation pratique (gestion administrative)
3. Des moyens matériel (locaux, véhicules)
4. Des moyens humains (aide à l'encadrement)

Au pays des Korrigans

Par Mauricette et Francis Dancre

Les korrigans sont des personnages qui hantent les forêts, les grèves et les landes d'Armorique. Ils tiennent une place importante dans le légendaire breton.

Ils se plaisent aussi à tourmenter les humains et à leur jouer des tours.

Pourtant, aussi surprenant que ce soit, ils peuvent parfois se montrer généreux envers certains mortels en leur donnant un peu de leur richesse.

Curieux, nous avons eu envie de visiter leur pays, espérant les rencontrer.

Pontrieux, base de départ de cette randonnée de quelque 800 km.

Située sur la rivière Trieux, ce chef-lieu de canton a longtemps été une capitale du lavage du lin le 'téillage'. Témoins, ces nombreux lavoirs qui ornent les berges de la rivière et entretenus pour les yeux du visiteur. De nombreuses industries y étaient installées et le chemin de fer y passait dès le 19^{ème} siècle.

Pour la petite histoire (et la grande), la cartonnerie Huet a fabriqué ici le premier ticket de métro.



Le samedi 16 juin, nous partons visiter les alentours et Paimpol et son grand Pardon. Désolés pour la falaise car elle n'existe pas, Théodore Botrel, auteur de la chanson en fait bien mention, mais c'est seulement pour la rime !

Est-il besoin de préciser qu'il pleut. Les Bretons disent que c'est de l'iode...

Après avoir quand même visité la ville et le port, niché au fond de l'estuaire, c'est «iodés» que nous avons rejoint le camping

Dimanche 17 Juin, jour de repos. Première journée assis...sur nos selles.

Météo : maussade (les Bretons disent grand beau !)

Jusque Plougrescant, étape de ce soir, ce n'est qu'une succession de belles choses : Runan, son église et son calvaire, la Roche-Jagu et son château du 15^{ème} siècle, qui se voulait à la fois défensif et résidence de prestige.

Pour le moment, le ciel semble nous avoir oubliés mais, prudence oblige, les ponchos restent à portée de main !

Au fond de l'estuaire de la Jaudry se niche le port de Tréguier.

La ville, classée «cité de caractère» possède beaucoup de maisons en bois. Ville, dont l'histoire est parcourue par St. Yves, possède un monument aux morts représentant une Bretonne assise, pleurant un disparu.

A Plougiel, nous admirons au passage des monuments d'influence gallo-romaine, son église et un vaste enclos paroissial protégeant le cimetière.

Halte casse-croûte sur les rochers, face à la mer et l'île Loaven et à l'abri du vent.

Qui dit pas pluie...Ici, non, la pluie est portée par le vent... deux méchants alliés que nous allons apprendre à connaître.

Par une petite route, nous traversons St.Gonery et jetons un coup d'œil à son curieux clocher penché vers le nord. Cette même route nous fait monter et descendre sans fin tout en traversant le site de la Roche Jaune



nous mène direct au camping.

Lundi 18 Juin, de Plougrescant à Penvern.

Le ciel s'annonce clément et nous aurons droit à une journée soleil/nuages...si tout va bien !

9 heures pétantes ! Nous mettons nos roues sur les rails du «circuit des ajoncs» Facile, y a qu'à suivre les panneaux. Comme à la esse-èfe, les sacoches en plus ! Notre route suit la côte au plus près et arrivons vite à



Port-Blanc, dont le phare semble surveiller les îles Illic et St Gildas. Plein de petits bourgs aux noms «du cru» sont traversés : Lanager, Pouz-Hir, Kerbleustic et autres Kéravel...



Les maisons sont construites à l'image du pays : à la fois simples et pimpantes. Certaines sortent du lot : elles appartiennent à des citadins. Ceci explique cela.

Loanec : nous sommes désormais sur la «Corniche bretonne». et nous attaquons une des plus belle grimpette du coin pour nous hisser à Perros-Guirec. Arrivés à la Pointe du Château, nous sommes récompensés de l'effort car nous avons une vue imprenable sur l'île Tomé et la baie de St Efflam.

Ploumanach, la mare du Moine en français. Plus connue par ses rochers de granit rose chatouillés par la mer depuis quelques millions d'années, vaut une visite. C'est effectivement là que nous décidons de casser la croûte, face à la mer qui, en cet endroit est réputée très dangereuse. Des goélands viennent grappiller le pain que nous lançons. Pas sauvages, certains se posent sur les sacoches ou la selle.



Le rôl fait, nous faisons route vers la pointe de Séquewel, arrêt-café puis nous continuons par St.Guirec et Trégastel-Plage. Une visite rapide à l'île Renote où nous faisons juste un aller et retour car la mer remonte dans une heure et la route sera engloutie.

A la fois sur la Corniche bretonne et la D.788, nous arrivons à Penvern et y plantons la tente.

Mardi 29 Juin, nous ne roulerons pas. Le lavage du linge et l'entretien des tandems seront nos occupations du matin et, cet après-midi, nous visiterons l'île Grande, qui possède une station de la LPO ainsi qu'un musée et de nombreuses volières pour les zoizeaux convalescents. L'oiseau-roi, ici, est le camareu. Une promenade le long du sentier des contrebandiers (ou des douaniers, selon votre penchant) et nous rentrons pour préparer la journée du lendemain, qui sera chargée.



Mercredi 20 Juin, nous filons sur Trébeuden en longeant la côte, toujours sur la D788 jusque Trébeurden où nous nous en mettons plein la vue, côté terre et côté mer.

A Trébeurden, beaucoup de maisons anciennes, une jolie église du 15^{ème} et un enclos de toute beauté.

Contournant l'embouchure de la Léguer par Lannion, nous roulons jusque Ploulec'h et, par Christ (joli dolmen) et Locquemeau, nous retrouvons la mer à la pointe de Séhar et, à partir de St.Michel en Grève, nous trouvons la corniche d'Armorique, jusque Locquirec. La pluie et la brume ne nous permettent pas d'admirer la baie de Lannion. Tant pis, on regardera sur les cartes postales !

Jusque Plougasnou, ce n'est que montagnes russes et, sous la pluie - pardon, sous les embruns-, il faut quand même prendre son élan pour en pédaler le moins possible. Mais très vite, la position du 'tout-à-gauche' remplace vite le 'tout-à-droite'. Mais on rigole bien quand même.



Arrivés au camping de Térénez-Kerbabu, nous montons vite notre guitoune car il ne pleut pas et nous allons visiter le cairn de Barnenez.

Situé sur un promontoire rocheux, le grand cairn de Barnenez surplombe les environs et sa silhouette massive domine la ria de Kernéhélen et la baie de Morlaix.

Construit entre 4500 et 3900 avant JC, ce monument est un cairn et constituait un ensemble funéraire qui témoigne de l'importance donnée aux morts.

Jeudi 21 Juin Cà y est, nous quitterons l'Armor pour l'Argoat Et en prime, une journée que même les Bretons y sortent pas !

Heureusement, nous partons et il ne flotte pas encore.. Pour nous mettre en confiance, une belle descente jusque Dourduff nous permet d'avoir une vue splendide sur la rivière de Morlaix. Nous entrons maintenant dans le circuit des enclos. Plouezoc, que nous venons de traverser possède une église curieuse pour la Bretagne : le clocher est ajouré et une tourelle y est jointe.



Morlaix : «s'ils te mordent, mord-les» telle est la devise de la cité, issue d'un contentieux avec les Anglais ! C'est une ville bourgeoise qui doit sa notoriété au commerce du lin. Vers Pont-Pol, un grain qui se prépare et arrive à toutes voiles. On venait juste de faire les courses. Tant pis pour le casse-croûte-talus. Après avoir attendu un bon bout de temps dans le magasin, nous décidons malgré tout de repartir à la faveur d'une légère accalmie mais, à peine repartis, ça remet de plus belle ! Ah ! la belle affaire... A St Thégonnec, nous dénichons un restaurant-ouvrier. Il est midi et demi passé et c'est plein à craquer.

Il y a la classe laborieuse, qui est en train de reprendre des forces et ceux qui se promènent. Polis, nous les laissons finir.

Après une bière ou deux, nous prenons leur place. Buffet à volonté, plat du jour, tout ça pour 10 euros, vin et café compris. Aucun regret, c'était meilleur que sur le talus !

Rôt fait, nous sortons et le grain est passé. Nous en profitons pour aller visiter l'église et son enclos. Ce dernier est du 16^{ème}, ainsi que le calvaire. L'ossuaire et la porte triomphale sont de 1587.

A trois coups de pédale de là, Guimiliau possède aussi un enclos remarquable. Nous ne visiterons pas pour cause d'enterrement ! Nous attendrons dans l'entrée où, de chaque côté, sous le porche, sont installés des bancs en pierre car la pluie revient timidement.

Heureusement, si on peut dire, l'enterrement quitte les lieux et nous pouvons à notre tour, investir la place.

L'intérieur, magnifique, abrite un baptistère sculpté en 1675 dans un chêne de la forêt de Hulgoat, à 40 km de là. Louis XIV y est représenté avec la tête de...Louis XI !



Quittant ces lieux saints, c'est par St Sauveur que nous arrivons à Roc Trévézel, bien connu de beaucoup d'entre-nous. Bien sûr, c'est sous le crachin que nous pédalons et là-haut, nous ne voyons même pas le haut de l'antenne ! Depuis St Thégonnec, nous l'avons sur nos sacoches et il commence à peser ! La descente jusque Huelgoat, bivouac de ce soir aurait été agréable avec le beau temps car la D 764 est pratiquement déserte et il faut être fou ou tandémiste pour s'y risquer par ce temps !). Il est autour des 18 heures quand nous arrivons au camping,

niché dans la forêt, à côté d'un grand lac (encore de l'eau !).

Maintenant le jeu est de tout sortir, et étendre là où s'est possible, dans les sanitaires où la place va vite manquer. Heureusement, demain est jour de repos et donc, de remise en condition. Ça aura bien le temps de s'égoutter d'ici là. Les tentes montées, nous nous retrouvons sur le goudron de l'allée du camping pour...vider quelques bouteilles de blanc, achetées ce matin à Pont-Pol. Nous l'avons bien mérité !



La journée du **vendredi 22 Juin** s'est passée en activités diverses, allant du «séchage» du matériel à l'installation de barrières récupérées ici et là pour étendre ce qui n'a pas trouvé de place dans les sanitaires. On aurait pu croire à un camp manouche, les chaises en paille et les gosses les fesses à l'air en moins.

Samedi 23 Juin. La journée sera plus clémente avec toutefois de sévères avertissements qui nous font garder nos ponchos sur le dos.

Ça sent la fin et nous avons envie de musarder...Jusque Berrien, ça monte.



Après le camp d'Artus, nous passons devant un menhir de 6 mètres de haut, en place, paraît-il depuis 2500 ans et contre lequel les femmes venaient se frotter le ventre pour faciliter la fécondité.

Au passage, nous longeons l'axe pré-romain Angers-Nantes et Carhaix-Aberwarch, reste du camp celte et en même temps, oppidum.

Sérignac est atteinte au prix d'une longue grimpe et nous remarquons qu'il ne pleut pas. Pas encore.

C'est à Guerlesquin que nous remplissons nos estomacs. Classée «petite cité de caractère», cette cité possède un «Présidial», tour à tour prison seigneuriale et halle au marché., témoin cette pierre creuse qui servait de mesure pour le grain et sur laquelle le cyclocampeur fatigué peut s'asseoir.

Nous, nous lui préférons les bancs du lavoir pour casser la croûte et c'est sous la présidence de Ste Barbe, patronne du lieu que nous officions. Par déférence et pour l'honorer, nous l'habillons en cyclo, avec casque, gants et lunettes.

Toujours en musardant, c'est par Plougras et Loguivy-Plougras que nous arrivons au camping de Plounevez-Moëdec dont la traduction en français serait «paroisse neuve». Certains disent aussi «paroisse mouillée», ce qui me paraîtrait plus juste !

La cité est active et on y découvre ses richesses :

La chapelle St Jean ayant appartenu aux Hospitaliers, vers 1297.

En 1854, une papeterie s'y installe et fonctionnera jusque 1965.

Et pas bien loin, se trouve le barrage hydro-électrique de Kermanquillec.

Nous nous installons aux abords du Stade car le camping a été squatté par des gens du voyage qui ont tout cassé. Monsieur le Maire en personne vient nous ouvrir toutes les installations.

Et c'est sur l'herbe du terrain de foot que nous dressons nos tentes.

Dimanche 24 juin.

Nous sommes à une cinquantaine de kilomètres du point de départ et nous ne sommes pas pressés de retrouver nos habitudes, ni même les vêtements secs qui nous attendent dans les voitures ! c'est dire le plaisir que l'on prend à l'état presque sauvage !

Donc, ce matin, cap au nord-est.

A Belle-Isle en Terre, un crochet plein sud pour visiter le joli village de Gurunhuel, en traversant la forêt de Coat-an-Hay.



Dans le village, visite mouillée à l'église Notre-Dame (XIV^{ème}) ainsi qu'à son magnifique cimetière et le calvaire du XVI^{ème}, classés monuments historiques.

Nous remontons plein nord mais nous ne ferons pas le crochet par Ménez-Bré pour cause de pluie torrentielle.

Donc, direct à Louargat puis, par la D15, Bégard, ville sombre, abritant un ancien couvent, un magnifique menhir qui daterait du néolithique et ses manoirs des XVI et XVII^{ème}.

Nous quittons Louargat comme nous y sommes entrés : sous un déluge de «crachin»

Au moins, nous n'aurons pas à dépoussiérer nos sacoches à l'arrivée !

Traversée de Brédily et il nous reste 6 kilomètres à parcourir.

La Belle Eglise : c'est le nom du dernier village, collé à Plouëc-du-Trieux.

Nous apercevons le clocher de Pontrieux, puis sa rue principale, le Trieux, notre main courante pour aller au camping et l'entrée d'icelui. C'est fini, il ne reste plus qu'à tout remettre en place. Ce sera pour demain.

Pour l'heure, appliquons la règle sacrée : la douche, la bouche et la couche.

C'est drôle, on pense déjà à l'année prochaine... !



Une vie et un échec

Par Philippe Poupert

En 1991, je réussissais le Paris Brest Paris, une concrétisation pour certains, un challenge pour les autres, un truc de fou pour la plupart. J'étais fier de moi, le vélo a toujours été une bouée de sauvetage, une échappatoire, une remise en question, un dépassement de soi, une passion.

Décembre 2004, tout s'écroule, divorce, je pète les plombs au bout du gouffre, je souffre sans perdre de vue mes deux roues.

Septembre 2006, je sors la tête de l'eau. Un projet voit le jour Saint Marcellin, Perpignan, Hendaye, un mois de Manouche au rythme de l'escargot. Une manière de se laver la tête.

Printemps 2007, je me lance un défi. Préparer une saison pour réussir le Paris Brest Paris, un challenge, un but, une manière d'exister.

A froid, les premiers kilomètres s'amoncellent. Je vais à Nancy, je joue les grenouilles sur le 300, je fais le 400 en solitaire. J'en rajoute un pour palier au manque de 200, je tire jusqu'à Romans pour le 600.

Ca y est, je suis dans le rythme, les kilomètres se succèdent, je suis heureux.

Mi-juin, le problème se pose, comment garder la forme ? Je choisis un voyage itinérant Chambéry – Saint Tropez. Je veux voir la gendarmerie. Les cols se succèdent, des anciens, des nouveaux, des muletiers, vraiment je m'éclate.

Le jour de l'examen approche, il fait un temps de chien. Les espagnols tirent la « Ola » au tour du stade de départ. Tout le monde a le moral, ça parle anglais, espagnol et un peu français.

Cà y est, les fauves sont lâchés.

Les premiers kilomètres se passent sans encombre. 24 heures première galère, la pluie jumelée à la nuit et en descente, c'est l'enfer.

Premier contrôle, je me sèche, il faut repartir. Les kilomètres se suivent au rythme des arrêts pipi et des contrôles.

La route respire l'humidité et le froid.

Lors de la seconde nuit, crevaison, une heure de réparation sous la pluie, véritable désespoir. 2 h Loudéac en vue. J'ai prévu de fermer les yeux quelques heures.

Les dortoirs sont pleins à craquer, je décide, tant bien que mal, de tenter une sieste autour des corps éparpillés.

Mes vieux démons me reprennent, je n'arrive pas à fermer l'oeil ; que dois-je faire ? Je prends l'initiative de continuer mais les jambes sont lourdes.

Ca y est, je suis cuit, le moral craque, j'attends le jour avec impatience.

520 km – Contrôle secret. Je réfléchis. Je n'ai pas basculé, l'échec est proche, la décision est difficile à prendre, un an de vélo réduit à néant....

Aujourd'hui, plus serein, j'analyse cette défaite.

Dans cette épreuve, il est impératif d'avoir le fond, c'était fait, dormir, travailler la résistance, il m'a manqué de Brevet Montagnards, le moral s'est effrité tout au long de l'épreuve, il a fait défaut.

Enfin je voudrai conclure sur une note positive. Après tout échec on devient plus fort, la vie me l'a appris, le vélo aussi.

Rendez-vous dans quatre ans, si Dieu le veut.

Agri-tour 2007 à Montailleir

Par Noël Guzzi

Historique

Lors de la création de la semaine du patrimoine, avec des subventions pour organiser des manifestations, les agriculteurs du canton de Grésy nous ont contacté.

C'est sous la présidence de Guy Anxionnaz, que nous avons décidé de faire Agri-tour. Nous avons même fait tous les deux le parcours VTT, imaginé en catastrophe, avec les élus du canton de Grésy. C'est vrai, c'était il y a huit ans déjà.

Agri-tour 2007 se construit en fin 2006, par l'élaboration, surtout, des parcours VTT.

Gros travail d'Olivier et Philippe, auprès des mairies, pour recenser les parcours sur le cadastre.

Printemps 2007, c'est plusieurs débroussaillages, avec toute l'équipe VTT-cyclos et habitants de Montailleir.

Plusieurs fauchages ont eu lieu jusqu'au départ. Les ronces poussent tellement vite, en été.

C'est aussi plusieurs contacts, avec la représentante de la chambre d'Agriculture d'Albertville. Les subventions, les partenaires, 80 lettres aux agriculteurs et aucune réponse,

les banderoles et les comptes, c'est son travail.

Pour nous, et surtout pour la Présidente, cela a été beaucoup d'angoisses, jusqu'au départ, et même après le départ.

Et pour moi, les derniers jours, j'ai été en relation presque permanente avec l'ouvrier communal et les Muraz, pour les pistes VTT et j'ai été chercher la machine à café.

Et c'est le jour J.

Il a plu une grande partie de la nuit : 12 mm. Les pistes sont glissantes, sans plus. Les routes sèches et le temps nuageux mais la température est bonne.

5 h, le réveil sonne. Rapide déjeuner et je part baliser les parcours pédestres.

6 h, Yves Bernard ouvre la porte de la salle et nous installons rapidement quelques tables pour les inscriptions.

Les pommes arrivent ainsi que le ravitaillement et la machine à café est prête à fonctionner.

Les premiers cyclos arrivent, s'inscrivent, boivent un café et partent.

Il est déjà 8 h passé. C'est la troupe des VTT avec beaucoup de jeunes qui démarre.

Des parents acceptent de s'adjoindre quelques jeunes esseulés afin de faire le parcours accompagné.

Et enfin, c'est les marcheurs qui arrivent. Les parcours pédestres n'étaient pas sensationnels mais nous ne savons rien des capacités de ces marcheurs.

Doucement la salle polyvalente se transforme en salle de restaurant avec l'aide de tous les cyclos et cyclotes.

Nicolas Cambin, en congé, nous a cuisiné des diots aux crozets qui étaient délicieux.

Fabienne, de la Chambre d'Agriculture, a présenté une fontaine à lait, régal des enfants.

A 12h30/13 h, c'était la présentation aux élus de notre Agri-tour et la remise des coupes aux concurrents présents car d'autres étaient encore sur la route.

Nettoyer la salle a été une formalité. Récupérer les banderoles, les pancartes, rapporter tout cela le lundi matin et nous pouvons enterrer l'Agri-tour 2007.

Petit Cyclopoème

Par Thérèse, Yvette et Josée

*Nous n'avons pas de grands exploits à vous raconter
En cette saison, Savoie, Haute Savoie, Isère... nous avons sillonnés
En toute convivialité et toute simplicité
Près de 5000 km nous avons pédalé
A trois souvent, à quatre parfois
Tout cela dans la bonne humeur et la joie
Des cyclos nous avons rencontrés
Certains avec un petit mot pour nous encourager
D'autres passant sans ralentir et sans freiner
Mais rien ne nous a découragées
Et la saison nous avons bouclée*

Loin des vélos, prendre le large

Par Michel Cartier-Moulin



Lac de l'Étroit, chemin de foi
Petite balade dans le froid
Commencée près d'une mine d'argent
En bannissant le mot urgent.

Si quelquefois on marche à l'ombre
Eclairé par l'or des mélèzes
Notre allure lente nous met à l'aise
Aucun souci, nos têtes, encombre.

On a laissé nos bicyclettes
Et tous ces grands martels en têtes,
Ces défis fous de diagonales
Et de records qui font très mal.

Lac de l'étroit, chemin de foi
Situé en amont d'Nancroix
Loin de tous les chemins de croix
Où le tétras lyre est le roi.

On perçoit le son des clarines
Grâce auquel, là haut, on devine
Que les troupeaux rentrent au bercail
En rêvant de litières de paille.



Le petit lac est un gros cœur
La glace lui fait de belles rives :
Somptueux spectacle pour que vive
Un formidable instant d'bonheur.

La chaleur de notre amitié
N'arrive pas à tout chauffer
Alors on fait un petit feu
Et sa flamme nous rend joyeux.

Certains se prennent pour des indiens
Loin des bécanes, ça fait du bien,
Je dévoile un petit secret
Mais personne n'est encore prêt.



Pour comprendre la nostalgie
Contenue dans les balises bleues
Qui après plusieurs décennies
Ponctuent encore ce chemin creux.

Lac de l'Étroit, chemin de foi,
Il est temps de rentrer chez soi
Et le sommet de Bellecôte
Nous voit saluer tous nos potes.

On se quitte au son des clarines
Mais de l'air pur plein les narines
On peut rejoindre cette plaine
Avec du sang neuf dans nos veines.

Lac de l'Étroit, chemin de foi
Pèlerinage dans cette Nature
Où toutes les couleurs flamboient
Avant de plus grandes froidures....

Brevet Alpin de Cyclotourisme

Par Pierre André Sonzogno

Rassemblés dans 2 voitures à 5h30 devant le local du club, nous sommes au départ du Brevet Alpin de Cyclotourisme à Vizille vers 7 heures 30 soit une heure environ après nos collègues Denise Combe et André Croibier, partis en éclaireurs. Après avoir salué bon nombre de mes anciens camarades de club qui sont ravis de l'affluence en hausse sur leur organisation septantenaire (1937), nous quittons le parc du château, musée de la Révolution Française.



Dans les faux-(et vrais aussi) plats de la vallée industrielle de la Romanche qui mènent à Rochetaillée nous doublons en file indienne les groupes de cyclos partis avant nous. Les Albertvillois auraient-ils, comme d'habitude, le feu aux fesses ? Les propositions de Christian Latour de faire 2 groupes et les miennes d'éviter de faire comme si on voulait arriver avant 14 h restent sans grand effet ...

Après un arrêt-pipi avant le barrage d'Allemont (réservoir d'eau déjà turbinée et susceptible d'être pompée aux heures creuses

vers le barrage de Grand'Maison en attendant de se voir retournée quand le besoin se fait sentir) on fait des tas de groupes : comme ça on est sûr que chacun trouve le rythme qui lui convient. Je reste derrière avec Christian dans les rampes les plus raides des 5 km qui montent au Rivier d'Allemont. Mes tentatives de photos se heurtent à la difficulté pour mon appareil à faire une mise au point correcte dans la brume bien humide qui m'oblige également à remiser mes lunettes dans la poche. A bas les prothèses visuelles en tout genre ! Après le replat à la sortie du village (1254 m) il faut dégringoler sur un bon kilomètre pour contourner l'éboulement des années 90 qui a recouvert l'ancienne route sur plus de 20 mètres de haut au niveau de la cascade des 7 Laux. La remontée vers l'ancien tracé est abrupte et on en double certains qui marchent à côté du vélo. Deux kilomètres plus loin on rejoint la route d'origine au défilé de Maupas, le bien nommé. On la quitte de nouveau pour gravir les lacets qui nous hissent à hauteur du barrage où nous attend le premier point d'accueil des Cyclo Touristes Grenoblois et en particulier Franco Nicotera, voyageur à vélo autour du monde de 1980 à 1985, qui n'a pas l'air bien réveillé, vaguement appuyé sur son tampon-encreur. Agnès Lesur qui nous a gentiment attendu pendant un bon bout de temps commence à se refroidir et nous donne rendez-vous au bistrot du col de la Croix de Fer avant de

partir à la poursuite des 3 autres. Denise que nous rattrapons à cet endroit, reprend elle aussi, opiniâtrement sa chevauchée solitaire.

Dans la remontée vers le col du Glandon, sous le soleil timidement réapparu, je prends en photo au vol le photographe officiel qui me menace avec son téléobjectif avant d'aller rejoindre les collègues comme convenu, à l'abri du vent à la terrasse du café juste devant la croix (en ferraille bien sûr) à 2067 mètres d'altitude. L'ambiance tourne au beau fixe surtout qu'il n'y a que 8 km à descendre pour aller manger à St Sorlin d'Arves.

En plein soleil, à midi pile (bonjour le timing !) nous attendent des pâtes en salade, des crudités, 3 tranches de rôti, du camembert et de la compote : les cyclo(sportifs ?) albertvillois se demandent pourquoi le repas est obligatoirement joint, pour 10 € de plus, à l'inscription au BAC ? Hé ben justement c'est pour éviter que viennent s'inscrire les courraillons qui ne pensent qu'à partir à 6 heures 30 pour en avoir terminé à midi. Les mêmes s'interrogent sur la possibilité de digérer tout ça avant le col du Mollard. La suite et notamment la panne de la machine à café du



bistrot qui nous retiendra encore sur place quelques minutes nous prouvera que c'est possible. Après une heure de pause et nous être fait questionnés par le traiteur (de St Etienne de Cuines) inquiet de connaître notre degré de satisfaction quant à la qualité de son repas, nous ne retenons pas sa suggestion de raccourcir l'itinéraire en partant tout de suite dans la descente et, au contraire, nous suivons le fléchage du parcours. Merci à Jules Arnaud, actuel président de CTG après l'avoir déjà été dans les années 80, qui nous envoie, sans guère de fatigue complémentaire, sur le balcon de St Jean d'Arves d'où nous pouvons admirer pendant quelques kilomètres les Aiguilles du même nom avant de dégringoler pour traverser l'Arvan qui ravine en dessous.



Les 7 kilomètres de montée au col du Mollard (un endroit où la pente ramollit ?) ne sont qu'une formalité et nous nous regroupons pour les quarante et quelques lacets de la descente sur Villargondran. Dans le bas nous rejoignons Denise pour la 2^{ème} fois avant de l'abandonner de nouveau dans le petit raidillon qui

nous emmène vers les fours de l'usine de Montricher. Après une petite partie de manivelles sur la Nationale 6 nous voilà à St Michel de Maurienne où d'autres cyclos cherchent le bar des Sports pour y trouver un point de contrôle ; quant à nous, nous avons choisi (merci André) d'aller dormir 2 kilomètres après Valloire (et le col du Télégraphe en guise de promenade apéritive). Il fait un peu chaud et les voitures sont de nouveau de la partie. Il faudra entre 1 h 1/4 et 2 h pour escalader les 12 kilomètres. Au bar du col les premiers attendent les derniers le temps qu'il faut, les pieds sur la balustrade et le verre à la main. Christian se fait un peu trop rare et Manu redescend le chercher, à tout hasard. Il a, semble-t-il un problème d'alimentation et c'est bien fatigué qu'il termine, à pied, les 2 kilomètres entre Valloire et Les Verneys où André nous attend depuis des heures pour nous indiquer (ainsi qu'à un groupe de cyclotouristes Seyssinnettois, de la banlieue grenobloise) le gîte du Val d'Or. La petite averse de la fin de journée promise par la météo fait aussi partie du comité d'accueil mais il est bien trop tard pour nous décourager. J'ai juste le temps d'aller reconnaître le village joliment baptisé «le col» à 500 mètres en dehors de la route du parcours dans la descente sur Valloire; il doit y avoir d'autres cols éventuellement cyclomuletiers (non goudronnés) dans le coin mais j'ai un peu oublié ma carte au 25000^{ème}. Faudra revenir ! Il est 18 heures et nous avons fait 130 kilomètres et monté 3600 m.

Epuisé et l'appareil digestif en carafe, Christian ne mange pas trop c'est-à-dire qu'il mange trop peu. Les autres ont droit à du rab de soupe et au repas simple mais parfaitement copieux que notre hôtesse a su préparer pour nous autres les sportifs. A 21 h 30, c'est l'extinction des feux, comme au collège dans les années 60 (mais sans la bataille de polochons).

Dimanche matin, après les tartines de confiture de pissenlit, de myrtilles et d'orange nous décollons vers 8 heures. Dès la côte de Bonnenuit nous nous dispersons selon la coutume. Au virage de Plan-Lachat la brume matinale commence à s'étirer et après les lacets nous débouchons au soleil du Plan Nicolas. Le col du Galibier est en vue mais dans cet espace libre le vent s'engouffre à cœur joie et il faut bien se tenir pour ne pas se faire jeter contre le rocher. Nouveau regroupement autour de Christian qui a finalement renoncé à descendre prendre le train à St Michel de Maurienne et arrive vers 10 heures au sommet où le premier point d'accueil de la journée nous attend, animé essentiellement par la famille Arnaud comme toujours (enfin au moins depuis les années 70!). Christian préfère descendre par la N91 et éviter la variante du super BAC par le belvédère d'Armentier, innovation 2007. Après la photo de groupe au monument Henri Desgranges nous nous regroupons au col du Lautaret auprès d'un cyclo étranger au BRA-BAC qui a cassé le collier de serrage de son tube

de selle. Le boulon (vis+écrou) récupéré sur une sonnette pas forcément indispensable fera l'affaire pour qu'il puisse enfourcher son engin et rentrer doucement à Briançon.

Dans les lacets avant Villar d'Arène Dominique profite de l'occasion pour réparer une crevaison et les autres nous attendant à La Grave, on peut faire une seconde photo de groupe.



En ce dimanche après-midi de beau temps, on retrouve quelques voitures jusqu'au Freney d'Oisans, en dessous du barrage du Chambon où André et Denise nous quittent pour aller rendre visite à des amis. Encore merci à Jules Arnaud qui innove en nous faisant tourner à droite pour 470 mètres de montée par le village d'Auris et son église

romane du XI^{ème} siècle : la vue plongeante sur les forges de l'Infernet (et oui l'enfer existe vraiment : c'est juste en dessous), en face le Mont de Lans et le balcon de Bons en Oisans (encore une route en corniche, variante possible ?) et derrière la Roche de la Muzelle au dessus de la vallée du Vénéon. Après l'accueil des CTG au village du Cert, on arrive sur le belvédère d'Armentier : à 500 mètres en dessous les 10 kilomètres de la plaine de Bourg d'Oisans, ancien fond du lac St Laurent généré par un éboulement au niveau de Rochetaillée, qui, après quelques dizaines d'années s'est rompu, noyant quelques milliers de Grenoblois au Moyen-Age ; en face le col de Solude au dessus de Villard-Reymond et les falaises de Villard-Notre-Dame. Gare à ne pas trop s'attarder sur le paysage : il n'est pas question de rater un virage sur cette corniche ! Nous rejoignons la route qui descend de l'Alpe d'Huez au village de La Garde et basculons sur le dernier ravito de Bourg d'Oisans.

Le temps de se gaver de quiche et de pizza et Christian nous rejoint mais il préfère nous laisser ses clés de voiture et attendre qu'on revienne le chercher ici. Les 30 km de faux-plats descendants sont l'objet de la traditionnelle chevauchée à 45 km par heure qui caractérise les retours de BRA avec les non moins classiques oubliés de quelques éléments pédalants en cours de route : peut bien rentrer tout seul le vieux ... à son âge il doit être autonome ?

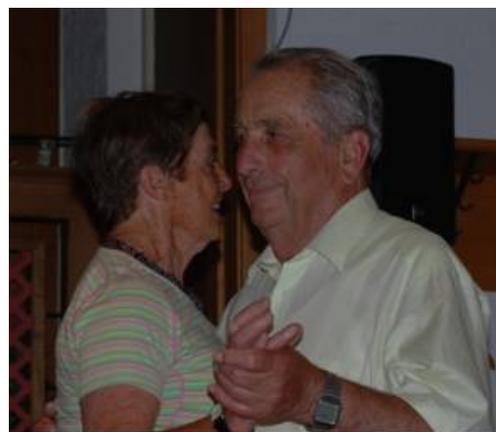
Vers 15 heures on remercie les organisateurs grenoblois bien encouragés par le succès de leurs randonnées (BRA et BAC) après la faiblesse de la participation à l'édition précédente placée fin juin au lieu de fin juillet, et on se donne rendez-vous à la réunion de mardi prochain avant de se répartir dans nos véhicules à moteur.

Un bien beau souvenir de plus que ce BAC original : restera à s'arranger (faire deux groupes, peut-être ?) pour qu'il soit un aussi bon souvenir pour tous ...

Un départ...

Par François Rieu

Maurice Caveneget faisait partie de ces anciens des aciéries d'Ugine entrés aux Cyclotouristes Albertvillois au début des années 80. C'était l'époque où Noël Buffet relança le club en lui donnant un visage un peu moins sportif, en participant aux semaines fédérales et en entamant un jumelage avec le TSV Winnenden. En mai dernier, affaibli mais toujours battant, Maurice était encore du voyage, retrouvant avec bonheur ses amis allemands. Homme de caractère et d'engagement, il avait aussi été l'adjoint du maire de Venthon pendant près de vingt ans. Maurice s'est éteint cet automne, à 79 ans. Le club s'est associé à la peine de sa famille, et de son épouse Marthe, elle aussi membre du club.



Deux montagnards du CTA au pays minier

Par Jean-Paul Marc

Il y a des jours, des moments ou le hasard, notre destinée croisent des instants inoubliables.

Pourquoi en cette fin d'année 2006, suis-je allé sur le site du VC Roubaix ? Peut-être l'ange gardien des cyclos !

Un lien attire mon attention, 1° Raid Paris Roubaix VTT.

La curiosité étant un vilain défaut, après 2 ou 3 « clic », me voilà sur la page des inscriptions.

A ce moment là, une idée saugrenue me vient à l'esprit, pourquoi ne pas associé à l'aventure, mon camarade de route. Et oui Jean-Claude te voilà désigné volontaire d'office pour m'accompagner au plat pays (le parcours avait seulement 330 mm de dénivelé positif)

Le connaissant, vous pensez bien, que la résistance ne fut qu'une simple formalité.

Le week-end « WE », nous voilà à



le pied d'œuvre, sur le site de l'ancienne mine désaffectée de ARENBERG (actuellement en restauration pour devenir un musée).

Le samedi après-midi, après avoir fait une halte déjeuner à Metz chez une tante (nous sommes partie du doubs), nous prenons possession de nos fiches de route et plaques de cadre, n° 114 pour Jean-Claude et n° 115 pour moi.

Déjà, nous ressentons l'accueil légendaire des « CHTI ». Nous lions connaissance avec les organisateurs qui nous font part de leur enthousiasme.

Ils attendaient environ 300 inscriptions, ce samedi à 17 heures, nous sommes déjà plus de 600, pour finir au total le dimanche matin à 792, pour un coup d'essai c'est un coup de maître.

Une bonne nuit, dans un hôtel de Valenciennes, bercés par les encouragements des supporters d'un



match de foot de L1, Valenciennes-Auxerre.

Dimanche matin, nous y voilà, debout 5h30, petit déjeuner et la pression qui monte, route vers le départ à Arenberg. Le site de départ est en ébullition, 7 heures le départ est donné, par vague les vététistes traversent le site minier, où d'entrée, un petit gymkhana nous est proposé. Nous enchaînons, tout de suite par le premier secteur pavés, la « tranchée d'Arenberg », ou « la drève des boules d'hérins ». Ensuite se succèdent, secteurs pavés, chemins forestiers ou campagnards, et quelques tronçons goudronnés (pavés 55 kms, chemins 45 kms et environ 35 kms de routes goudronnées).

Tout au long des 120 kilomètres qui nous ont amenés sur le vélodrome de Roubaix, nous avons pu voir, les terrils, les anciens moulins à vent.

Nous avons appréciés la gentillesse des gens du nord, en traversant les corons et dans les différents ravitaillements, au total de 4 sur le parcours.

Mais l'ange gardien était toujours là, pas de pluie, ciel couvert, tempé-

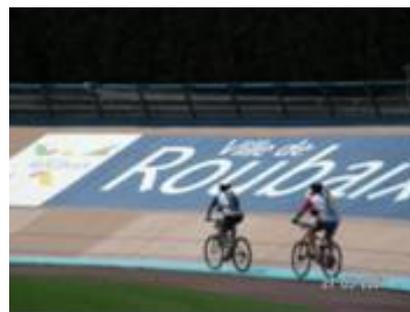


rature légèrement fraîche, idéal pour le pédalage.

Je voudrais également faire un petit clin d'œil à mon épouse Francine, intendante, reporter photos et chauffeur pour le retour sous une pluie diluvienne.

Arrivée à Roubaix sur l'allée centrale, pavée bien sûr, qui nous mène au vélodrome, tout comme les pros, 1 tour de piste et arrivée.

Rencontre à nouveau avec les organisateurs au moment du repas, car les maillots du club ont attirés leur attention.



Monsieur Boulet, sachez que vous êtes toujours dans le cœur du VCR. Ensuite décrassage dans les douches mythiques (pas de photo censure oblige).

Mesdames, messieurs les vététistes, nous repartirons sur les pavés du nord en 2009, serons-nous alors que 2 ?

Mesdames et messieurs les routiers, l'année 2008, vous est réservée, ne manquez pas ce rendez-vous.

Par François Rieu

Nous ne devons partir pour le jumelage que le mercredi avant l'aube. Mais le mardi déjà j'étais moralement sur la route. En me levant, vers six heures et demies, il pleuvait à seaux.

Compassionnel, j'ai eu une pensée pour les trois copains partis le matin même pour randonner en trois jours vers Winnenden. Egoïste, je me suis dit que cela ne pourrait être pire le lendemain. Puis j'ai vaqué à mes activités officielles, enchaînant un jury de concours pour choisir l'architecte d'un collège et une réunion sur la réforme des taux modulés d'aides aux communes.

La gymnastique financière du département ne masquait pas l'essentiel : vu la météo qui s'annonçait, il était urgent d'acheter un collant. Et des piles neuves pour la lampe. Et quelques biscuits pour la route. Et des francs suisses... Jadis, j'aurais été prêt huit jours à l'avance pour partir sur 600 bornes en deux jours. Aujourd'hui, tout se fait à la ramasse. Cela passera bien, puisque cela passe depuis trente ans... D'ailleurs, c'est la six ou septième fois que je rejoins Winnenden à vélo dans le cadre du jumelage.

Premier jour Jura Suisse

Mercredi, 4 h 32. J'arrive tout ébouriffé sur le parking de la piscine. Je suis harnaché comme pour une Diagonale. Autonome pour des jours et des jours. Agnès m'attend, équipée comme pour la sortie du samedi après midi. Même pas de sacoche de guidon. Juste un microscopique sac à dos et une petite sacoche de selle... Et une lampe arrière aux piles fatiguées. Rien de grave : de toute façon, je comptais bien rester derrière.

L'aube nous enveloppe doucement. Nos montagnes éclosent, mais dans la pénombre de la tranchée de Brédannaz, une forme surgit. S'installe à nos côtés, dans le talus escarpé : un sanglier... Le voilà courant cinq mètres devant nous. Affolé. Et nous inquiets, au point qu'Agnès lève le pied pour la première fois depuis le départ. Brave sanglier ! Pourvu qu'il coure longtemps devant nous !

Il finit par trouver le chemin du sommet et des buissons. Agnès reprend son martellement démoniaque, et je compte les minutes d'avance que nous prenons sur le planning bâti à la hâte, hier soir avant de me coucher.

Dans Annecy, Agnès me cède la tête de l'échappée. Pas pour la photo : pour que je déniche la bonne sortie. Elle est prof, je suis resté ancien élève : toujours meilleur pour la sortie que pour la rentrée...



Cruseilles. Un vieux bar au bord de la nationale. Au « Carenbar », l'arrêt des bus. J'y mâche deux bananes trempées dans un café. La journée promet d'être gastronomique... Et l'enfer reprend. Les voitures, les camions, Agnès... Je suis avec peine, et seule l'entrée dans Genève me sauve. La flèche présidentielle ne sait pas par où passer : j'ai donc droit à ma séance de chien truffier, reniflant les carrefours pour trouver la bonne sortie. C'est assez pifométrique, basé sur de lointains souvenirs (du temps où je faisais à vélo l'aller retour Albertville-Genève dans l'après midi pour acheter des pellicules

photos moins chères...), mais cela marche encore assez bien. Sauf quand Agnès crève... Je sais réparer, mais pas mettre huit kilos de pression avec sa pompe de mickey. Légère et pas encombrante dans le sac à dos, mais pas faite pour gonfler à mort... Agnès profitera de la gentillesse d'un vélociste de Gland pour remettre son pneu à flot. Un sourire, et hop : le monsieur regonfle le vélo de la dame. Cela me gonfle aussi, car je sais qu'elle va en profiter pour rouler plus vite encore.

Gagné. Elle m'échappe dans les vignobles de la côte. Au loin, les Alpes de Savoie s'encapuchonnent de nuages. Le Mont Blanc disparaît, et à gauche le Jura n'est plus capable de contenir les flots venus de l'Atlantique. Entamée dans la fraîcheur étoilée, la journée va inmanquablement tourner au vinaigre... Nous filons, comme des dératés poursuivis par la perturbation océane. Même pas le temps de demander aux travailleurs des vignes s'ils font du blanc ou du rouge. Même pas le temps de s'arrêter à Gilly. Le village est cerné de ceps, et Agnès appuie sur le champignon. Elle mange vite, aussi : j'avais inscrit 25 minutes d'arrêt à Eaubonne, nous n'en prenons que 21. C'est suffisant pour faire les courses, manger dans la rue, chercher un bar à café, boire ledit café, lire le journal suisse et même aller faire un tour aux toilettes...

Grandson. Nous avons déjà près d'une heure d'avance sur le programme, mais pourquoi ne pas pédaler plus pour gagner plus de temps ? D'autant que les premières gouttes nous incitent à ne pas faire de tourisme le long des lacs de Neuchâtel puis de Biel. Les vignes mûrissent sous le crachin ; les trains passent et repassent et Agnès avale les kilomètres tel le fringaleux des sucres appétissants.

D'ailleurs à propos de fringale... Je descends un demi-paquet de gaufres trop sucrées dans un bar biennois. Agnès grignote en sirotant son thé. Quand diable va-t-elle montrer un signe de faiblesse ?

Le crachin s'est fait ambitieux. Dans peu il nous trempera, rendant moins drôle la découverte de la Suisse allemande ; même si le vent m'est d'un grand réconfort : depuis ce matin il nous pousse. Parfois même fortement. Et je crois voir une lueur de jalousie dans le regard des pelotons mouillés que nous croisons.

Nous avons déjà près de 300 kilomètres dans les jambes. Agnès gère la sortie comme un retour d'Aiton. 35. 36. 37 km/h. Avec mon 41 x 14, je mouline comme un agité du mollet. De la cadence, pour ne pas y mettre de force. Tout à l'heure, j'ai eu des débuts de crampes. Le genre de truc qui vous met en confiance à 500 km de l'arrivée...

Un pont de bois couvert traverse l'Aar. Nous avons faim, mais les rues piétonnes d'Oltén nous proposent plus de montres de luxe que de pizzerias. Va falloir trouver à manger... Là aussi, j'y vais au flair. Nous finissons dans un kebab, assis devant de monstrueux sandwichs. Des « pépitos » au poulet, dégoulinants de sauce sucrée. Ça chest bon. Diététique et tout et tout. Impeccable pour repartir dans une courte bosse,

prolongée d'un arrêt crevaison d'Agnès. Et rebelote avec la pompe de Mickey. Et rebelote avec le sourire de la dame au jeune vélociste d'Aarau. Ce n'était pas gagné d'avance, un soir pluvieux après la fermeture des magasins, mais le sourire d'Agnès désarme même les suisses après la fermeture. Un coup de compresseur, et la voilà gonflée à bloc. Caracolant devant jusqu'à l'auberge de jeunesse de Brugg. Je dois juste veiller à maintenir un contact visuel, pour la faire partir dans la bonne direction...

Les pavés de l'auberge luisent. Il pleut à seaux lorsque nous arrivons. 340 km en 15 h 30. Je m'attendais à pire. Nous nous installons dans la « chambre des philosophes ». Chacune des chambres à une enseigne ronflante. Mais la cuisine est fermée. « Avec le pépito, moi je n'ai plus faim » me dit Agnès. Plus faim, ou plus envie de ressortir sous la pluie pour aller manger en ville ? Le sandwich d'Oltén sera donc aussi notre repas du soir.

J'ai pris le lit du bas. Celui où l'on entend moins la pluie. J'ai dormi comme un loir, content d'avoir déjà fait la moitié du chemin.

En haut, Agnès a mal dormi. Elle écoutait la pluie et son angoisse de la seconde étape.

Deuxième jour Jura Souabe

4h30. Presque une grasse matinée. Hier, nous roulions déjà à cette heure-là. Mais aujourd'hui, nous n'avons que 265 km à faire. Brouilles, fait le prétentieux qui en a vu d'autres...

Le prétentieux mâche sa tartine avec application. Hier soir, la patronne de l'auberge nous a laissé un petit déjeuner sur la table : deux pommes chacun, et deux tartines séparées d'une lamelle de fromage. C'est mieux que rien, mais quelque chose du côté de l'estomac me dit que cela ne remplacera pas un vrai petit déjeuner, ni le repas escamoté hier soir.

5 h 30. Nous harnachons nos vélos. « Tiens, j'ai crevé ! ».

Agnès a le mot pour rire. Pas encore partis, déjà en retard et les doigts sales ! Tout baigne. Ce sera un jour sans. Encore heureux qu'hier soir j'ai insisté pour que l'on répare les chambres à air percées dans la journée. J'ai de si bons souvenirs de rustinages sous la pluie, les doigts gourds et l'humeur mauvaise...

Echange d'espions. Deux douaniers sur un pont au dessus du Rhin, un matin blafard, pluvieux et glacé... Nous voilà en Allemagne, et pas mieux pour autant. Agnès caracole, et je bricole. C'est un de ces jours que l'on ne sent pas. Un de ces jours où l'on écoute le versant noir de la vie. Fait froid, faim, humide, pas beau. Mal au dos. Mal au moral. Boufferait bien un croissant. Mais c'est le jeudi de l'Ascension, et pour s'élever plus près de toi mon Dieu, le boulanger de Stuhlingen à baissé le rideau. Le cafetier aussi. L'hôtelier aussi. Le village est mort. Moi aussi. Et je sais que derrière la montée nous attend. C'est un jour sans. Informe, baveux. Goutte au nez.

Un jour à faire des conneries parce que c'est long de sortir la carte et les lunettes quand on a de gros gants mouillés au bout



des doigts. Alors on lit trop vite. Et l'on embarque Agnès sur une sympathique petite route forestière tourmentée à souhait.

La Forêt Noire porte admirablement son nom en ces petits matins brouillasseux. Je suis content de voir apparaître un village. Moins content de comprendre l'instant d'après que nous sommes descendus dans la mauvaise vallée. J'ai tourné un pont trop tôt. Il faut remonter vers Blumberg, au lieu d'y descendre. Je sens un coup de fraîcheur sur l'équipe, mais je n'ai pas le temps d'en discuter. Deux kilomètres à 15% : cela calme les débats, d'autant qu'Agnès est repartie devant...

C'est décidément un jour sans. Pitoyable. Je finis la côte à pieds. Plus rien dans le ventre, plus rien dans les pattes. Il n'est pas neuf heures du matin, et je suis déjà à la ramasse. Les 220 kilomètres qui restent seront à n'en pas douter une partie de plaisir.

« Tu crois qu'ils font à manger ? » Une lumière luit derrière les petits carreaux du premier hôtel croisé à l'entrée de Blumberg. Un panneau annonce que les motards et les cyclistes sont les bienvenus. Même les jours de pluie, quand les cyclistes ont des chaussures miteuses chantant des floc floc à chaque pas ? Même quand ils laissent derrière eux plus d'auréoles que les douze apôtres réunis ?

Assis à la première table venue, nous pourrissions les coussins de l'hôtel sous nos fesses humides. Nous osons un thé. Puis piquons une tartine. Et une seconde. Une troisième. Et des framboises, que l'on baigne dans le muesli. Donnez-nous notre pain quotidien. Les minutes tournent. L'horaire initial retourne se coucher au fond de ma sacoche. Pour lui aussi, ce sera un jour sans. On arrivera quand on pourra. Si on arrive.

Le thé et les tartines donnent des ailes à Agnès. Moi, j'ai surtout envie d'aller voir le train à vapeur. Ou le Danube, petite rivière que nous traversons à grandes enjambées.

« Ralenti ! » que je fais, sans cesse. Sans espoir.

Et Agnès de se retourner en déclarant

« Mets le grand plateau, tu iras plus vite ! ».

C'est si simple. On met un 54 x 12, et l'on avance comme un avion ! C'est de la théorie de prof. Moi, je suis un élève, qui ne comprend plus rien à la réalité. Comment la freiner ? En la mettant au tourisme forcé, sur la Donau Radweg, la piste cyclable à la sortie de Fridingen. Le chemin agricole suit les méandres du fleuve, taillés dans le plateau calcaire. Cela ressemble aux gorges de l'Ardèche. En beaucoup plus humide. Et miracle, Agnès passe derrière ! C'est magnifique, mais les sinuosités de la rivière ajoutent des kilomètres aux kilomètres. Peu importe ! Quand on aime, on ne compte pas. Mais on peut éventuellement râler avec raison. La Donau radweg, la plus connue des véloroutes d'Europe, se mue en chemin de terre au bout de trois kilomètres. « T'inquiète pas Agnès, ça passe ! ». Je me fais léger sur les pédales, elle aussi, toute apeurée à l'idée de crever encore. Peur légitime sur ce concassé blanc et humide qui gicle partout sur nos vélos, nos jambes. En peu de kilomètres, nous sommes crépis comme des vététistes. Comme tous les groupes de cyclos lourdement chargés descendant ou remontant le Danube. Tous ont la goutte au nez et le poncho coloré. Salut les copains ! Il n'y a que deux vélos de course sur cette radweg mal foutue. Et nous sommes ces vélos de course, descendant un Danube sauvage jusqu'à l'abbaye de Beuron. Les cloches sonnent la fin de la messe. Un moine encapuchonné croise deux cyclos crottés, affamés déjà. Il faut trouver à manger avant que tout soit fermé. Une bäckerei fera l'affaire. Nous laissons les vélos bien en évidence sous la pluie, pour que les grosses gouttes lavent les affronts sableux insinués jusqu'au fond des

dérailleurs et des pignons. Ça craque sous les dents, et nous faisons des ronds sales dans la bäckerei. La dame a l'habitude des randonneurs. Elle offre d'ailleurs une salle à l'abri, où nous dévorons un gros sandwich et une part de tarte à la rhubarbe difficilement choisie. Les monstrueux fraisiers à la crème étaient bien tentants aussi, débités à la manière allemande. Le pâtissier vous taille des parts de colosse dans les grands gâteaux exposés au frais. Ici, on fait table d'hôte dans les gâteaux, et pas dans la portion individuelle chichiteuse comme on les aime en France.

Au bout d'un moment, on se sent bien dans la bäckerei. Un couple de randonneur papote avec nous. Elle le nez dans un thé, lui s'enfilant un demi-litre de bière. Peut-être aurai-je dû faire de même...



Il faudrait ne jamais sortir des bäckerei. Pendant des kilomètres, je claque des dents. Froid, gelé, et la métronome qui est repartie comme en quatorze. A Berlin ! Non, à Sigmaringen. Nous avons abandonné la radweg, pour nous contenter de l'excellent bitume de la route. Nous laissons Albstat, la ville jumelée avec Chambéry, et nous voilà devant la forteresse de Sigmaringen, haut lieu de l'histoire de France. Le maréchal Pétain s'y réfugia en 1944, quand la Libération l'eût chassé de Vichy.

Le sens de l'Histoire. Le sens de l'itinéraire... Le souci majeur des cyclistes en Allemagne, c'est la route soudainement interdite aux vélos. Nous y voilà. Interdit d'aller à Reutlingen à vélo. Sauf à trouver le chemin vicinal autorisé, mais non indiqué... A l'entrée de

Sigmaringen, nous avons déjà dix kilomètres de rabiote sur notre programme. Nous en rajoutons trois, passés à errer dans la périphérie, à la recherche d'une voie pour Reutlingen.

Le chien truffier finit par trouver la piste forestière autorisée aux vélos. De nouveaux, je passe une bosse à pied. Des raidillons infâmes, au fond des bois, sans savoir vraiment où cela nous mène. Un jour sans.



S'il faisait beau, la remontée de la Lauchert serait magnifique. Elle n'est aujourd'hui que pénible, sans fin. Agnès devant, et moi derrière. Nous longeons les Hohenzollern Alb, plateau jurassien de plus en plus sauvage à mesure que nous nous éloignons du Danube. La route se fait longue, la pluie perçante. Glacée. Usante. Mordante. Surtout dans la rude descente sur Unterhausen. Trois kilomètres de plongée qui nous laissent grelottants. Nous tentons un thé dans un restaurant. Les convives baffrent des montagnes de gros gâteaux, mais le patron ne fait pas à manger. Soirée privée. Je mange un paquet de noisettes. Agnès n'a pas faim. Nous téléphonons au reste du club, aux gens sensés qui ont pris le car. Agnès n'arrive pas à me lire le numéro d'André tellement elle tremble. Quand elle saisit un chiffre, mes doigts gourds ne parviennent pas à trouver les touches sur mon portable !

Pour ne pas être accusé d'emmener les dames dans des sorties trop dures, je suggère à Agnès que nous prenions le train à Reutlingen.

« Ca va pas ? On termine à vélo ! »

Domage...

Alors nous continuons, entre les routes interdites et les traversées

épiques des villes allemandes. Trouver la bonne direction ne suffit pas. Il faut encore savoir improviser lorsqu'une interdiction soudaine laisse le cycliste au beau milieu d'un quartier. Nous grimons au sommet d'une colline et descendons le long d'un cimetière. Celui de nos ambitions. La route tourne, dans le mauvais sens, et nous nous retrouvons à Wannweil, à deux pas de Reutlingen. Une bosse pour rien. Rebrousser chemin ? Remonter pour peut-être trouver la bonne direction ? Ou continuer à descendre vers la vallée de la Neckar, et de là rejoindre l'itinéraire prévu ? Je ne pose même pas la question à Agnès. Je file en faisant semblant d'être sur la bonne voie. Pas perdu du tout, mais pas du tout où je voudrais.

Neckartal radweg. Un beau ruban de bitume, que nous suivons avec plaisir. Les méandres de la piste ajoutent sans doute des kilomètres à une étape qui n'en demandait pas tant, mais nous sommes au calme. Puis dans le gravier. Car là aussi la piste cyclable vire au n'importe quoi. Ou plutôt n'est pas adaptée à notre cyclisme rapide et au long cours. Agnès rouspète. Je persévère, avant de me lasser moi-même. Dans le gravier, nous n'avancions plus, craignant la crevaison, et bientôt la nuit. Agnès s'offre même une gamelle droit dans un camion. Arrêté le camion, mais camion quand même. L'épaule endolorie,

ma présidente va moins bien. D'autant qu'elle vient de découvrir que l'étape faisait non pas 265 km, mais plutôt 280. Ou plus. En ces temps de campagne électorale, toute vérité n'est pas bonne à dire avant la fin de l'ultime ascension...

Plochingen Antépénultième bosse dans les coteaux de la Neckar. J'ai craint un moment la passer à pied : j'arrive à suivre Agnès. En serrant les dents. La route désormais m'est bien connue. Tout est autorisé aux vélos, même de zigzaguer dans les pommiers. Les nuages se sont déchirés à l'horizon, et juste avant la nuit, un soleil éclatant nous nargue de ses ultimes rayons. Il fera beau cette nuit. Nous en sommes fort aises, quoique lessivés. Depuis 170 km, Agnès n'a rien mangé, et moi à peine quelques noisettes. Les derniers kilomètres avant Winnenden sont faits dans un état second, pitoyable. La tête me tourne, la moindre bosselette appelle le triple plateau. Cuit, cuit, cuit.

Mais devant la mairie nous attendent des vivas. Nous n'avons que trois heures de retard au terme des 635 km et 38 de plus que prévu...

La première gorgée de bière donne du bonheur. La première assiette aussi. Avec l'inquiétude chevillée au ventre : où sont les copains partis un jour avant nous ? Même cuits comme des raves, nous les avons doublés quelque part...



La saison de Bichon

Par Bernard Chinal

C'est les 7 et 8 Avril que les choses sérieuses commencent après quelques 760 km à rouler pour rouler, deux fêlés évadés de la vie trépidante font mouvement vers le massif de l'Esterel histoire de racler ce qu'il reste à racler et ce pour remplacer au pied levé les flèches et hallucinations pascales que le manque d'entraînement a mis hors de notre portée.

On a tout laissé de côté, boulot, chantier, pompiers et obligations familiales, pour 24 cols dans la joie et l'allégresse, allez l'Ouilla ! Passion quand tu nous tiens !

On pensait avoir tout bouffé mais c'était sans compter sur l'esprit fouineur du Fanfoué qui nous homologuera une série trouvée sur une carte d'un autre temps quelques mois plus tard au grand dam du dieu Poty qui lui dit : où veux-tu qu'on les mettent il n'y a plus de place sur la carte !!

A refaire donc, quelquefois pour une centaine de mètres, c'est le jeu ma pauvre Lucette !!

Le 8 Fanfoué n'est plus dispo et après avoir convaincu ma petite famille avec le concours précieux de ma petite sœur qui connaît bien le secteur, c'est 18 cols dont 13 nouveaux qui tombent dans l'escarcelle dont le col des Grues 06-327 vers Théoul que je ne retournerai jamais faire, portage intégral dans la caillasse oblige.

Dans ces contrées reculées il est prudent de partir avec 3 litres de liquide en poche car il n'y a souvent pas de flotte en route ! Près de 2000 m de dénivelé le 1^{er} jour et 1000 m le 2^{ème}.

Le 14 Avril nous avalons 1740 m pour le 200 PBP avec ses cyclables sympa le long du Rhône, ses petits noirs en terrasse ensoleillée à Chambéry (2 cafés et Teyssonière en personne)



Le 21 Avril je retourne à la Balme de Sillingy seul pour 7 cols qui traînent dont 4 nouveaux que Fanfoué n'a pas voulu m'offrir dans le 200 qui forcément se serait transformé en 200 et des brouettes !

Le 29 Avril de passage dans le Minervoises j'en profite pour parcourir 130 bornes et 7 cols pour 2400 m d'élévation seul face à la désertification rurale, un sacré bol d'air !

Le 26 Mai VTT dans les Baronnie, 5 cols vite fait puis retour en famille, anniversaire du loupiot oblige.

Le lendemain mince, le temps a changé mais bon il faut y aller ! La petite famille dort, normal il n'est que 5 h ! 21 cols dont 15 nouveaux et une rencontre insolite en pleine nature avec une gardienne de chèvres d'un âge avancé, heureuse et sûrement bien mieux là sous la flotte qu'en maison de retraite !

Le temps s'arrange, j'ai bien fait d'insister, je suis sur une piste privée interdite aux 4x4 mais autorisée aux promeneurs. Au bout le col de Serriès 26-717 avec son habitation, sa source et son éolienne perso, le pied sur terre !

Plus d'eau sur la fin du parcours mais des cerisiers bien chargés, cela ne se connaîtra pas !

Le 28 Mai une approche à la fraîche et de bonne heure avec le fiston pour lui donner le goût de l'effort (c'est pas gagné) Il fait 7 degrés et on monte les 400 m du col du Gros Moure 06-811 que j'ai loupé bêtement la veille.

Du 25 au 30 Juin Dédé nous a concocté un séjour aux petits oignons

comme il sait le faire (super logement pour moins de 300 euros chacun bouf et trajet compris !)

Direction les Dolomites pour une quarantaine de cols de légende (route et vtt), 46 h à transpirer, 1600 bornes en bagnole, 500 en vélo et vtt, 13830 m de dénivelé des souvenirs plein la tête et un plein dvd, sans parler des approches en bagnole pour découvrir d'autres horizons plus lointains. Merci Denise pour la logistique d'enfer.

Je vous livre en vrac : un coup de blanc sur le Pordoi histoire de changer un peu le paysage par rapport à la veille, Alcime qui veut gagner 2 dents et change son plateau pour finir chez le vélociste avant de perdre une dent sur pivot puis de la retrouver au milieu des bois, moi qui perd mes lunettes au refuge à 2509 m et le capteur du compteur dans les arcocces del Passo de la crepe rosse, un passage inoubliable en encorbellement et un autre sous la Marmolada, point culminant des dolos sous une averse de grésil.



La difficulté après c'est de retrouver tous les Passo et forcola dans le bouquin Italien avec des altitudes et des noms différents. C'est l'Italia !!

Tous les parcours sont répertoriés, décortiqués, avis aux amateurs !

Le 8 Août home-trainer dans le garage, 50 cms de neige à l'Iseran et 8 degrés en plaine, plus de saison qu'on vous dit !

Le 16 Août essai avec le fiston qui se décourage vite avec un terrible vent de face dans les Corbières, qu'à cela ne tienne, je continue seul pour 5 cols à travers un espace touristique qui n'est pas sur ma carte au 25000^{ème}, pas plus que le lotissement au dessus, de quoi en perdre le nord, mais ce qui a permis de retourner au lac en famille l'après midi tout de même.

Les 25 ; 26 et 27 Août nous partons pour 39 cols avec François pour 5000 m à 2 h de bagnole de la maison, entre Diois et Glandasse et c'est bien entamés que nous rejoignons le soir même le camping. J'ai un cuisant souvenir de la série de s3-4 à travers épineux, caillasses et broussailles sous 35 degrés. Cette fois ci encore une brave dame nous sauve la mise en nous dépannant avec son système d'eau du toit filtrée, bien supérieure en qualité à l'eau du robinet en ville ! Nous entamons la conversation, la dame a perdu son mari, elle monte ici dans la maison des parents avec ses sœurs pour changer de sa vie de labeur (commerçante en ville)

Le mari avait plein de projets de travaux et c'est tout en rade !

Le Pas de Pertuiset ? Par là, mais je ne sais pas si le chemin existe encore, mon Grand père passait par là-haut pour aller au village dans l'autre vallée deux fois par mois.

On confirme, il ne manque plus que le loup, il ne sera pas emmerdé ! S'il revenait l'aïeul, il ne serait pas très heureux !

«Nous allions à l'école là-bas à 7 km depuis l'âge de 5 ans, maintenant ils ne peuvent plus faire 500 m à pied !» La fin d'une époque et les dérives de la bagnole même à 100 euros le baril !

Dans la descente sur Ichère une double gamelle simultanée nous

secoue le paletot mais nous sommes content de tomber sur les fontaines du village, chacun la sienne jusqu'à plus soif !

Ainsi requinqués nous trouvons la force d'aller dénicher le col de l'Homme Mort si bien nommé en la circonstance.



Le 8 Septembre je m'offre le Pas de la Balme 73-2580a au sommet de la Lauzière depuis Cellier et je dérange des cristalliers Italiens qui viennent nous piquer nos cailloux et nos champignons ! Une fantastique mer de nuage m'empêche de voir mon village au fond et Danièle a bien du mal à imaginer que je suis au soleil ! Etonnement de deux randonneurs au retour et qui croyaient que quelques braconniers avaient trainés une bête sur le névé (je n'ose plus dire le glacier) ce n'est que la roue du vtt.

Le 13 Septembre je me pointe pour 7h à Bourg d'Oisans pour un régime dissocié vélo et vtt.

Une pancarte DDE m'inquiète, ma route doit être fermée à 8h sans plus de précision et la pente est rude pour Villard Notre Dame ! La frontale est de rigueur pour franchir le 1^{er} boyau et je croise les ouvriers et la cabane à explosif juste plus haut !

Les cols 38-1791 38-1680b et 38-1842 m'accueillent à bras ouverts. Je croise un vieux chasseur qui se plaint

de ne plus être très agile et je lis dans ses yeux une certaine jalousie de ma forme avec mon vtt sur l'épaule, quant à moi je me prends à espérer pouvoir crapahuter à son âge ! La descente se négocie par le GR très pentu sur la Pallud. J'atterri en plein sur un chantier de goudronnage et j'apprends le caniveau. La route est fermée ? Même pas, les quelques rares voitures patientent.

De retour à l'auto à 11 h je change de monture, j'avale un café tiré de mon inséparable thermos et j'encape la vallée de la Bérarde avec comme objectif le camp de base des Demaison, Dédé Croibier et autres passionnés du haut. Je vais cueillir le joyau dans son écrin sous un soleil fantastique après un crochet par le collet 38-1191 qui n'a rien d'un col et d'ailleurs je vais proposer à Poty sa suppression pure et simple, il ne faut pas pousser !

3 tours dans la Bérarde, lecture des plaques de guides et de secouristes morts en montagne et retour contre la montre vers le Clapier à 15 h sachant que je bosse à 18 h.

Le retour se fait par le Glandon et ses prairies sèches, même en bagnole c'est quand même plus sympa que les bouchons Grenoblois. J'ai même encore le temps de me laver et de prendre un encas !

Et depuis on se maintient en forme en prévision du raid en tandems pour le théléton : 30 équipages, 2 vélos couchés pour 560 km maxi amputable si mauvaises conditions météo.

Les 6, 7 et 8 Décembre prochain de San Rémo à Aiton via Genova, Giaveno, tunnel du Fréjus et descente de la Maurienne « dans la joie et la Négrresse » dans cette France d'égalité, liberté, fraternité !!! Au final une saison à un peu plus de 150 cols pour quelques 70000 m de dénivelé et des clichés plein la tête et un dvd (belle invention que le numérique, fini les photos de sapin de Noël et de gâteau d'anniversaire en panoramique à 1,5 €pièce !)

Randonnée de châteaux en Sologne

Par Brigitte et Guy Laurant

*Un écrin pour la petite reine.
Un océan de sous-bois aux
fougères rouillées, des îlots de
landes furtives qu'éclairent de
leurs miroirs énigmatiques
mille étangs bruissants, de
rars villages aux maisons de
brique et de bois, des
châteaux prestigieux ou
méconnus dont l'histoire a su
parer ce fabuleux terroir de
France.*



En ce mois de juin, nous sommes installés pour une semaine au camping « La grande Sologne » de Nouan-le-Fuzelier, parc naturel de 10 hectares partiellement boisé, propice au calme et à la détente autour d'un étang de deux hectares.

Nous avons découvert, en touches exquis, l'infinie richesse de la Sologne et les ressources inépuisables qu'elle met à la disposition de tout cyclotouriste avide de s'émerveiller face à la nature et au génie bâtisseur des hommes.

Quelques promenades bucoliques au gré de chemins enchantés qui s'esquivent vers l'inconnu entre bouleaux, pins et châtaigniers.

Au détour d'un chemin, c'est le spectacle éphémère d'un lapin qui détale, d'une famille de sangliers traversant tranquillement

la route, d'une biche sur le bord d'une route fréquentée qui se sauve à notre approche silencieuse, prompte à trouver refuge sous la voûte mauve des bruyères.

Ce sont aussi des visites de châteaux, des plus prestigieux, tels Chambord ou Cheverny, à d'autres moins célèbres et par bonheur moins fréquentés,



Soyons juste, la vie de château est usante pour le cyclotouriste insatiable ! Se repaître des trésors ou accumuler les kilomètres ... il faut choisir.

Le relief de la Sologne est peu mouvementé, bien sûr, mais ajouter 100 kilomètres de plat, qui est souvent faux !, à des visites de châteaux, même passionnantes, cela use, et pas seulement les souliers !

Ce patrimoine mérite cent fois d'être apprécié à sa juste mesure : sereinement, pleinement, avec toute la curiosité et la pondération d'un esthète, fût-il sportif à ses heures.

L'agitation ne convient pas à la Sologne. Elle se livre, pudique et réservée, qu'à ceux qui prennent tout le temps de la contempler.

Texte sur la Sologne de Agnès Mallier

Connais-tu ce pays et ses vieilles maisons. Ses maisons patinées se dorant à l'aurore. Rougissant brusquement quand le jour s'évapore. Comme jouvencelle aux yeux clairs et fripons?

Connais-tu ce pays et ses forêts profondes. Ses prairies émaillées, ses étangs langoureux. Ses bruyères rosées, ses couchants fastueux. Et ses fauves dorés qui se mirent dans l'onde?

Connais-tu ce pays avec ses vieux sorciers. Et ses envoûtements, ses légendes de rêve. Ses "Birettes" fuyant lorsque le jour se lève. Et ses lapins dansant au pied des peupliers ?

Connais-tu ce pays aux nuits chaudes et troublantes. Où la jeunesse en fleur échange l'amitié. Tandis que, le sac plein, rentre le braconnier. Entendant l'heure claire en l'église branlante ?

Connais-tu ce pays lorsqu'arrive l'hiver. Près de l'âtre noirci, le soir à la veillée. Avec la bonne odeur des châtaignes grillées. Où l'on peut oublier que les jours sont amers?

Connais-tu ce pays où tu fais ta besogne. La petite Patrie qui tient au cœur des vieux. Qui met la joie dans l'âme et le sourire aux yeux.

Connais-tu ce pays ? **C'est ta douce Sologne.**

Zoom sur deux villes soloignes

Aubigny sur Nère

La ville constitue aujourd'hui un ensemble exceptionnel de maisons à colombages de l'époque Renaissance qui ont la particularité d'avoir toutes été construites en une ou deux générations. Parmi ces maisons, la plus remarquable est celle dite de François 1^{er}.

On peut aussi citer celle du Bailly, celle dite de Jeanne d'Arc, l'ancienne auberge dite Maison Saint-Jean.

Aubigny compte aussi des vestiges de ses fortifications, trois tours de garde sont ainsi visibles au nord de la ville.

Mais la ville a surtout été marquée par la dynastie des Stuarts qui y a construit le

Château (aujourd'hui hôtel de ville) et celui de la Verrerie à Oizon (10 km, village faisant partie de la châtellerie d'Aubigny).

Autres édifices :

Église Saint-Martin (principal édifice gothique du Haut-Berry, vitraux du XVI^e s.)

Cloître des Augustins (ancien hospice)



Souvigny-en-Sologne

C'est un village typiquement solognot. Située à la limite est du Loir-et-Cher, cette charmante localité de 419 habitants est à 40 km au sud d'Orléans.

Sur l'origine du nom, plusieurs hypothèses. L'une d'elles fait état de la coutume romaine qui, introduisant la propriété terrienne, désignait un domaine par le nom de son propriétaire, SILVINIACUM, domaine de SILVINIUS. Une autre hypothèse est basée sur le fait qu'il y avait des vignes à Souvigny et que ce nom signifie "sous les vignes". D'ailleurs, il y a

seulement quelques décennies, un vignoble était encore cultivé qui donnait un vin souvent acide, surprenant pour les non-initiés.

Le village est bâti autour de son église des XII et XVI^{ème} siècles dont l'originalité réside dans son "caquetoire", grand porche en charpente, ajouté au XVI^{ème} siècle qui longe les façades ouest et sud de la nef. Il abrite à la sortie des offices, les conversations pieuses ou secrètes qui nourrissent les légendes solognotes. Des travaux de rénovations ont permis de découvrir à l'intérieur de l'église des

peintures murales du début du XVII^{ème} siècle, récemment restaurées.

On peut admirer quelques maisons à colombages dont l'ancien presbytère aujourd'hui transformé en gîte rural.

En face de l'église, un buste d'Eugène Labiche, académicien, homme de théâtre (auteur, entre autres, du "Chapeau de paille d'Italie") rappelle qu'il fut maire de la commune entre 1868 et 1878. Il favorisa le renouveau de la Sologne en s'intéressant aux problèmes agricoles et forestiers.



On a perdu !

Par Michel Cartier-Moulin

On a perdu Alain dès la première bosse
Depuis un bon quart d'heure n'était pas à la noce
Se sentant un intrus au cœur du peloton
Lui qui venait aussi de perdre aux élections !

Chacun veut à son rythme la côte escalader
Sans penser à tous ceux qui, à la queue du groupe
Comme le maillon faible s'apprêtent à craquer
Et par ce jeu cruel à jamais sont marqués.

On a perdu Victor dans ce grand col mythique
Lui qui montrait hier une forme magnifique
Et il ne viendra plus aux sorties du samedi
Car il se croit fini, en tous cas, il l'a dit.

Encore une exclusion dans ce groupe de potes
Où une seule journée les jambes en compote
Et vous vous retrouvez isolé sur la route
Avec au cœur le doute, le moral en déroute.

On a perdu Marie au pied d'un grand calvaire
Personne n'a remarqué qu'elle roulait en devers
Pour s'arrêter un peu sur le bord de la route
Car chacun voulait suivre l'allure coûte que coûte.

Et on a perdu Claude ; une méchante crevaïson
En queue de peloton l'a isolé du groupe ;
Il aurait du hurler, bien plus que de raison
Pour arrêter les fous ayant le vent en poupe.

Après tout, il connaît très bien cette belle route !
Et pour rentrer seul, il peut sans aucun doute,
Réparer dans la peine, cette foutue chambre à air
Sans une toute petite aide pouvant être salutaire.

On a perdu Ulysse qui était du voyage
Lui qui roulait heureux et tout plein de courage
Mais dont la petite forme aurait du l'inquiéter
Lui dire que dans la côte, il allait nous quitter.

Robin nous a perdu au carrefour des bois,
S'étant cru grand « blaireau » ; une meute aux abois,
L'avait chassé du groupe ; en imposant sa loi,
Il l'avait distancée, lui qui était sans foi.

Mais s'était retrouvé blaireau comme devant,
Car en cartographie n'était pas un savant
Et sa superbe course, inutile vraiment,
Lui donnait l'occasion d'appeler sa maman.

Mais ils importaient peu tous ces petits détails,
Car le gros de la troupe filant comme une canaille,
Trois kilomètres à l'heure, cette fois avait gagné,
Emportant avec lui la gloire dans ses pensées.

Et l'on avait gagné une si belle bataille
Que l'on pouvait alors faire une grande abstraction
De tous ces gens perdus dans le feu de l'action :
La raison des gagneurs, elle, jamais ne défaille.

Pentecôte dans la Dombes

Par Francis Dancre

C'est là que nous avons choisi de passer les trois jours de cette fête religieuse.

Et c'est à partir du camping d'Ambérieux en Dombes, où nous avons installé tente et caravane, que la région sera visitée.

Le temps est incertain mais comme dit le proverbe : «mieux vaut être à la plage en vacances et sous la pluie que dans son jardin à bêcher sous le soleil, après le boulot ». Je ne sais plus qui en est l'auteur et j'en appelle à votre mémoire...

Et l'installation s'est faite sous un ciel chargé de promesses.



Dès samedi, en route vers les étangs, ceux qui se situent au nord d'Ambérieux-en-Dombes. Au moins, c'est plat, le pays des étangs et nos 'gazelles' apprécient.

Ah ! au fait : nous sommes quatre, les Laurant, Brigitte et Guy et nous, les Dancre, Mauricette et Francis. Avec nos tandems respectifs.

C'est par la départementale quatre-vingt-deux que nous prenons la direction de Chatillon/Chalaronne. Nous avons pour projet de faire du pain à Relevant mais, arrivés dans le village, nous n'avons pu faire que des photos.



De boulanger, plus !

Bon, nous filons sur Chatillon : boum ! Jour de marché et il va falloir se frayer un passage dans la cohue avec les tandems. Nous ne passons pas inaperçus, vous vous en doutez.

Et nous y trouvons du pain, c'est le principal. Comme nous sommes dans la place, investissons-là et profitons de ses richesses touristiques.

Quelle jolie cité ! Baignée par la rivière Chalaronne, cette ville possède des halles de toute beauté, construites avec les chênes de la forêt de Tanet, distante de quelques lieues, ayant appartenue à madame de Monpensier, épouse Lauzun, plus connue sous le nom de 'La Grande Mademoiselle'.

Merci, madame la duchesse !

La Chalaronne, qui baigne la cité, prend sa source du côté des étangs de Birieux, vers Glareins, au sud du célèbre parc ornithologique de Villard-les-Dombes et va se jeter dans la Saône, du côté de Thoissey.

Nous déambulons dans les petites rues piétonnières, hissant parfois nos montures au-dessus des chicanes anti-meules et franchissons de charmants petits ponts.

Nous revenons à Relevant pour reprendre notre circuit. La descente, dévalée avec délice est reprise dans l'autre sens mais moins vite...

Nous mettons le cap vers St. George sur Renan et bafouillons un peu sur la route à suivre car il n'y a aucun panneau. Est-ce une mesure de restriction budgétaire de la DDE ?... bon, nous avons compris : hop ! la 'top 100'..

Ah ! ça y est, on est 'là' et on va 'là'. Des gens du coin, cyclos aussi, nous expliquent le bon chemin. Merci, m'sieu-dame, retournez à vos grillades (et ça sentait bon !)

La traversée de la forêt de Tanet, citée plus haut est agréable et en plus, aucune voiture ne vient perturber notre promenade...

Arrivés aux alentours de St. Georges sur Renan, nos ventres crient faiblesse et ça tombe à pique car nous avons justement de quoi les satisfaire dans les sacoches, depuis le passage à Chatillon.



Par St. Germain, nous poussons vers Marlieux et, ô miracle ! (ne pas oublier que nous sommes le samedi de Pentecôte !), sur la place du bourg, une table en bois, encadrée de deux bancs de la même matière, n'attend que nous.

Nous l'essayons alors et constatons que c'est du vrai 'sur mesure'.

L'essayer, c'est l'adopter et, aussitôt dit, aussitôt fait.

Nous bénissons ce hasard et aussi nous ne cherchons ailleurs Peut-être que cette table est le seul mobilier du canton ? Allez savoir...

Un tronc d'arbre aurait pu faire l'affaire également .

Le rôl fait, il ne reste plus qu'à trouver un gauthaus pour boire le 'kaoua'. On verra plus loin, profitons encore de la clémence du ciel, bien que ça gronde salement, par où nous allons.



Profitons encore des bons moments et ces belles petites routes sans numéro nous font musarder à droite ou à gauche, zig-zaguant entre les étangs.

Ces étangs, justement, bordés de haies épaisses, se cachent à notre vue. C'est volontaire, nous a-t-on dit,

pour ne pas gêner la faune, à poil ou à plume.

Là où nous nous voyons le mieux, c'est à la hauteur des 'moines', vannes qui permettent de contrôler le niveau de l'eau, la régulant d'un étang à l'autre.

Nous avions prévu de passer par St. André-le-Bouchoux mais nous avons traîné un peu, pris des photos, jumelé les oiseaux... et l'orage gronde de plus en plus, là-haut !

Cap sur Bouligneux, où nous comptons boire un thé (it's time)

Pas de bistrot, que des restos, pris d'assaut par les notables du coin ou des citadins de la grande ville voisine Il est aux environs de 17 heures et ont encore les pieds sous la table. Nul doute que le son de leur rôl sera différent du nôtre.

Et en plus, on nous fait comprendre qu'il n'y a pas de bar, dans ces restos 'à régime' et que pour le thé...

Bon, on a compris. Nous ne nous salirons pas à leur contact.

Et là-dessus, l'averse tant attendue arrive enfin ! Nous n'aurons pas tout perdu. Abrisés sous un auvent de la mairie voisine, nous voyons avec un joie non dissimulée les clients repus sortir du 'Temple de Gargantua' sans parapluie et piquer lourdement un sprint mémorable vers la BMW ou la Mercedes.

Par St. Olive, c'est maintenant la route du retour avec parfois des arrêts pour se protéger des foudres célestes.

Nous traversons encore un zone où les étangs sont asséchés volontai-

rement pour faire place à la culture du maïs. Y fallait y penser !

Cà et là, des hérons à l'affût de leur pitance, tels des statues et indifférents à notre passage.

Il est 18 heures et quelques lorsque nous retrouvons notre gîte non sans avoir une ultime fois essayer un grain à 1 km. avant l'arrivée , certainement le plus méchant du lot.

Non, Pentecôte ne nous a pas porté chance car le ciel n'a pas cessé de nous verser ses larmes.

Si le St Esprit est descendu sur les Apôtres, ce jour-là, nous, c'est la flotte !

Et encore, nous avons eu de la chance car nous avons quand même pu sortir nos tandems, chose que nous n'avons pu faire les autres jours, où nous avons suivi le programme établi, oserions l'avouer, comme des bourgeois, en voiture.

Mais c'était une reconnaissance de ce que nous ferons en 2008

Et à tandem, cette fois !



Par André Croibier



Le Sasso Lungo après l'orage



Grand sourire et petit braquet



Saint Bernard chassant.....
..... les cols



Au Passo Sella (2 214 m)
Au fond la Marmolada (3 342 m)



La petite chèvre de Monsieur Seguin



Cheveux blancs et pédale douce



Peloton groupé au passage au sommet
Du Passo Valès (2 020 m)

Aller à Winnenden pour rouler avec les collègues cyclos allemands et français

Par Pierre André Sonzogno

Ayant mal soigné une bronchite sévère de 15 jours, j'ai pu rattraper une partie du retard de mon retour vers la forme vélocipédique en participant aux sorties du club (Cyclotouristes Albertvillois), les samedi, lundi et mercredi après-midi. Avec 1000 kilomètres d'entraînement (et 34 ans d'expérience !) je pouvais partir pour 3 étapes de 200 kilomètres en direction de Winnenden, ville allemande jumelée avec Albertville.

Dès 6 heures du matin, mardi 15 mai, la pluie était au rendez-vous, en même temps que Marc et Chantal, 2 habitués des Diagonales de France (un bon millier de kilomètres en quelques jours et des nuits courtes). Après une heure et demie de mauvaise somnolence sur le vélo jusqu'à Faverges dans la roue de Marc, parfaitement réveillé, lui, on a pu se déshabiller (partiellement) une première fois. Après une traversée expresse d'Annecy – on a eu le bon goût de filer tout de suite dans la bonne direction et de trouver les renseignements pour s'échapper par le bon bout de l'agglomération – on a attaqué la grimpe vers Cruseilles au milieu d'une circulation automobile bestialement motorisée.

Heureusement qu'il y avait l'arrêt-photo au pont de la Caille et l'arrêt-café un peu plus loin ! La traversée de Genève ne nous a pas posé de problème (direction «le Lac») et le long du Léman on a

pu se détendre en progressant pourtant à belle allure. Après le casse-croûte vers Nyon, au bord de l'eau, il nous a bien fallu monter à travers le vignoble vaudois (du cépage chasselas pour faire le «fendant»?) jusque sur le plateau suisse vers Aubonne, Cossonay et Orbe. Arrivés au début du lac de Neuchâtel à Yverdon nous avons dû nous rhabiller une dernière fois dans la descente sur Estavayer pour parvenir vers 18 h 15, après 215 (beaux) km, à l'auberge de jeunesse d'Avenches (Si, si, j'ai ma carte de «plus de 26 ans»). N'ayant pas réservé le repas du soir, nous avons traversé cette petite bourgade pourvue d'un château, d'un amphithéâtre romain et d'une tour pour aller déguster pizzas ou tagliatelles (al pesto, nom italien du pistou, nom provençal du basilic) à la pizzeria près de la gare.



Après avoir rechargé nos sacoches sur nos montures garées

à l'abri de la pluie sous le lavoir ouvert à tous les vents en face de l'auberge («Faites seulement, ici ça ne risque rien !») nous sommes partis vers 8 heures, mercredi matin, après un copieux petit-déjeuner (avec charcuterie tous les jours, désormais) vers la Suisse alémanique par Murten, Kerzers, Lyss et Solothurn (Soleure). Les villages bien propres se succèdent sous un doux soleil printanier sur des routes peu fréquentées à travers de riches campagnes. On continue à longer la crête du Jura en parcourant le plateau jurassien avant de suivre l'Aar dans sa descente vers le Rhin par Olten et Aarau. Après Brugg on dégringole en compagnie des camions vers la frontière helvético-allemande à Waldshut. Nous sommes à 340 mètres et nous devons remonter vers 850 : ce sera fait par une petite route en forêt sous la pluie fine réapparue comme par enchantement ; bonjour les goretex et autres ponchos ! A l'auberge de jeunesse de Bonndorf, après 177 kilomètres, l'accueil est particulièrement sympathique : il est 18 h 15 et le repas du soir – nous n'avions rien réservé – est affiché pour 18 heures. Qu'à cela ne tienne : «Prenez votre douche et on vous sert à 18 h 45 ...». Nous souhaitons ne pas profiter du petit-déjeuner qui est prévu à une heure trop tardive : «C'est impossible, c'est automatique, c'est dans l'informatique, le petit-

déjeuner compris ; mais on vous préparera tout pour que vous puissiez vous restaurer et partir à 6 heures si vous le voulez ... il y a une machine à café dans le hall.». La demi-pension à 20 Euros en chambre individuelle nous régale d'un bouillon avec lamelles de crêpe en guise de sucres lents après la salade verte et sa sauce très épicée et avant le riz avec émincé de viande blanche en sauce et la salade de fruits. Les diverses formes de mortadelle, le pain et le beurre dans une terrine avec des glaçons sont prêts pour demain ...



A 6 h 15, jeudi matin, nous dévalons vers le Wutach que nous traversons à proximité de Blumberg avant de remonter en 4 ou 5 kilomètres sur le coteau. Il recommence à pleuvoir et ce sera notre lot quasi continu tout au long de la journée. A l'orée de la forêt nous suivons la direction de Donaueschingen et empruntons plusieurs déviations fléchées. Nous ratons une première fois la caserne où Michel Bonvin s'est illustré dans les années 70 et, après avoir fait une première fois le grand tour de la ville, nous choisissons de demander la route d'Hüfingen (c'est sur notre parcours). Quand nous y arrivons nous réalisons que nous y sommes déjà passé et que nous sommes carrément revenus en

arrière. Pas de chance : avec 45 kilomètres au compteur nous butons sur une pancarte indiquant que Bonndorf est à 23 kilomètres ; c'est-à-dire qu'on a fait 22 kilomètres en prime. Finalement nous passerons 3 fois devant la caserne avant de prendre la direction de Grüningen, petit ville dont le nom nous avait échappé (sous la pluie il faut bien ranger les lunettes dans la sacoche, elles manquent trop d'essuie-glaces) au lieu de celle de Villingen, plus grosse ville bien indiquée mais surtout par les autoroutes et les «routes pour automobiles» (avec le beau panneau bleu qui les interdit aux vélos). Après en avoir emprunté une (de route pour automobiles) pendant quelques kilomètres, nous rejoignons à Rottweil la vallée de la Neckar. Il suffit de suivre le parcours vélo bien fléché (Neckartalweg) qui descend au bord de la rivière 150 mètres plus bas, suit toute la découpe des champs cultivés, serpente en forêt sur une piste en terre vaguement sableuse et traverse tant et plus tout ce qui se trouve comme ponts. De quoi rallonger de beaucoup la distance à parcourir et diminuer la vitesse de déplacement! Il y en a comme ça pour environ 70 kilomètres : heureusement le paysage est bucolique à souhait par Oberndorf, Horb et Rottenburg avant de frôler les faubourgs de Tübingen. Avec l'expérience nous trouvons plus facilement le chemin de Pliezhausen puis de Plochingen où nous parvenons vers 20 heures. Ni la dame de la station-service, ni une passante qui veut à tout prix nous aider ne connaissent la direction du petit

village d'Aichschiess qui est sur notre carte au sommet du premier plateau. Enfin un brave homme nous l'indique en levant les bras au ciel quand on lui annonce notre intention d'aller jusqu'à Winneden. Le soleil déclinant enfin débarrassé des nuages nous accueille sur le plateau avant la descente sur Winterbach. Il n'y a qu'une route qui remonte sur le plateau suivant et c'est la bonne, bien que nous n'ayons jamais pu apercevoir la pancarte de Steinach, seul patelin figurant sur notre carte. Le soleil couchant nous obligera, dans la dernière demi-heure, à allumer la dynamo pour se faire remarquer par les automobilistes et éviter les obstacles dans la descente après le panneau «Winnenden 5 km». A 22 h 15 et après 238 kilomètres, nous sommes à la réception de l'hôtel pour constater qu'elle est fermée de 20 heures à 8 heures.



C'est nouveau, ça doit juste venir de sortir en temps que service à la clientèle! En cherchant un peu, on trouve un message d'accueil accroché à la porte d'entrée par les Cartier-Moulin et nous pouvons leur téléphoner avec l'aide du patron du restaurant asiatique du rez-de-chaussée (qui commence d'ailleurs par faire la leçon par téléphone à celui de l'hôtel; peut-être en a-t-il marre de faire le portier d'hôtel?). Heureusement les collègues sont

dans leur chambre et ils nous ouvrent la porte et nous pouvons accéder à nos lits et à nos bagages. Merci les amis ! Nous regretterons toute notre vie la soirée barbecue chez Werner et, à partir du lendemain matin au petit-déjeuner quand nous reverrons Agnès, de ne pas avoir téléphoné plus tôt, laissant toute la nuit notre (trop ?) dévouée présidente de club dans l'angoisse d'avoir perdu 3 adhérents dans la nature.

Vendredi nos hôtes allemands rassemblent les albertvillois éparpillés dans les familles et à l'hôtel au parking de la piscine avant une promenade d'une soixantaine de kilomètres avec 2 ou 3 groupes et une variante de parcours jusqu'au musée de pays Hohenloher où nous attend le «pique-nique», en fait un plat unique (grosse saucisse de Strasbourg, lentilles et pâtes(?)) servi au restaurant Roter Löwe. Les 60 kilomètres de l'après-midi nous emmènent comme le matin par les prés, les villages et les forêts du plateau souabe. Nos hôtes sont encore là devant l'hôtel

pour nous accompagner en voiture au restaurant Eintracht de Winneden où nous passons une première soirée tous ensemble autour d'un buffet d'entrées, de viandes et de fromages-desserts particulièrement bien fourni.



Samedi ce sera le même scénario mais avec 70 kilomètres le matin pour le grand parcours et peut-être bien un parcours raccourci (faudra demander à Manfred ?) de 50 kilomètres l'après-midi, après les excès de Mosch (cidre local faiblement alcoolisé mais alcoolisé quand même). Un solide plat unique (tranche de porc à la mode locale) au restaurant (pour marcheurs) d'Escheldorf où nous ont rejoint les vététistes nous fournira l'occasion d'une superbe ambiance en plein soleil avec un personnel aux petits oignons pour

nous. La soirée franco-allemande au restaurant Krone, à quelques kilomètres de Winneden nous laissera elle aussi un grand souvenir avec son hachis de viande (de carême et donc cachée sous une fine pâte), ses chants, ses anniversaires (Monique Buffet, Lolo et Christine) et sa remise de diplômes aux 5 albertvillois venus à vélo sur plus de 600 kilomètres (surtout Agnès et François qui sont arrivés ici après 2 étapes de 300 km).

Le dimanche matin, après regroupement avec les gens de la municipalité d'Albertville, le car est plein pour descendre en une dizaine d'heures sur la Savoie avec arrêt aux chutes du Rhin vers Schaffhausen et, vers 20 h chacun rentre chez soi après 3, 4 ou 5 journées bien remplies (voire beaucoup plus pour le compagnon de Nathalie qui redescend par la Suisse en une petite semaine).

Je vais voir comment je vais m'y prendre l'année prochaine, mais c'est sûr, d'une façon ou de l'autre, je m'en reprends une deuxième rasade ...

Avec nos p'tits vélos

Par Michel Cartier-Moulin

Avec nos p'tits vélos
D'puis longtemps au boulot
Dans l'environnement
On est au firmament.

Autrefois, écolo
Plus honteux qu'alcolo
Etait un vilain mot
A clouer au poteau.

Avec nos p'tites bécanes
Encore plus petites reines
Apprécions cette veine
Si douce pour les profanes.

Avec nos p'tits vélos
D'puis longtemps au boulot
On a donné l'exemple
Et prié dans le temple.

Pour une belle nature
Et un air plus pur,
Des places de stationnement
Moins d'bruit évidemment.

Pris pour des rigolos
Avec dans notre dos
Le pain et le journal
On se sentait bancals.

Et ceux qui font les beaux
Avec leurs gros quatre quatre
Vont devoir en rabattre
Où sont les vrais nabots ?

On va bien rire aussi
Quant tous les pollueurs
Qui sentant le roussi
Deviendront pédaleurs !

Avec nos p'tits vélos
Autrefois très rétros...
Désormais sur le top
Des mesures ultra top.

Alors nos belles roues libres
Et les vibrantes fibres
De nos bécanes carbonées
Sur la route rayonnent.

Les Saisies «La vénéra»

Par Raymonde et Kiki Vénéra

Quel plaisir vous nous avez fait, chers amis cyclos, de venir nous rejoindre ce jour de Juillet, à «La Chaumine» à l'occasion de la «Vénéra 4».

Venus à vélo, VTT et pour certains en voiture, vous êtes tous arrivés avec le sourire sous un soleil radieux. Bien installés dans la verdure, nous avons apprécié ces retrouvailles suivies d'un casse-croûte sympathique agrémenté des succulentes grillades de Noël Guzzi et des pâtisseries préparées avec amour par quelques dames venues nous rejoindre.

Nous vous disons donc «A bientôt à La Chaumine pour la Vénéra 5».

Venez nombreux, nous serons ravis.





La Bourgogne du Sud en vélo par la Voie Verte

Par Guy Laurant

Semés de vignobles et d'abbayes, ce parcours bourguignon éveille la gourmandise ou la spiritualité.

A partir de Cluny, la Voie Verte emprunte le tracé de l'ancienne voie ferrée et chemine au cœur d'un paysage vallonné jusqu'à Saint-Gengoux-le-National.

Elle continue jusqu'à Givry au milieu d'un paysage diversifié de forêts et coteaux viticoles à l'habitat rural typique : cadoles, lavoirs, fontaines...

Adossée aux coteaux du Charolais, la Bourgogne penche ici vers la lumière du midi, avec des fermes ornées à l'étage de galeries et d'avents, les tons chauds de la pierre et des couverts de tuiles.

Du labyrinthe de buis du château de Cormatin aux vestiges de l'abbatiale de Cluny, ce parcours bucolique est semé de hameaux, de clochers romans, d'anciens fours à plâtre.

Notre parcours :

Cluny : Abbaye bénédictine la plus importante de toute la Chrétienté du Xe au XIIe siècle, cité médiévale, musée d'Art et d'Archéologie, Haras national, panorama depuis la tour des Fromages.

Taizé : Joli village traditionnel perché sur la colline, communauté oecuménique.

Cormatin : Château Renaissance (superbe intérieur Louis XIII, escalier à cage vide, jardin à l'ancienne), musée du Vélo (5 000 pièces exposées), oeuvres d'art religieux remarquables dans l'église.

Saint-Gengoux-le-National : Ancienne gare caractéristique

et bourg médiéval avec de remarquables maisons fortes, tours, échauguettes, escaliers, remparts...

Etiveau : Viaduc dans le hameau et vignobles.

Buxy : Ancienne gare transformée en office de tourisme, vieux bourg charmant avec vestiges de fortifications, vieilles maisons vigneronnes, musée de la Vigne.

Givry : Curieuse église en rotonde, halle aux grains, élégant hôtel de ville (XVIIIe s.), belles fontaines...

Au sud de Cluny (parcours non réalisé), on accède au pays natal d'Alphonse de Lamartine que défend la forteresse de Berzé-le-Châtel. On rejoint Mâcon par un ancien tunnel ferroviaire de 1700 mètres, frais comme un cellier, où trois cents chauves-souris ont trouvé refuge sous un faux plafond aménagé à leur intention.

Pratique de la Voie Verte

Nous avons parcouru cet itinéraire, Cluny – Givry et retour soit 90 km, un samedi du mois de juin. Peu de monde sur la route hormis des Hollandais et un groupe de cyclotouristes.

La route est très agréable, souvent ombragée et les paysages sont reposants.

Comme vous le voyez sur les photos, il y a de nombreuses barrières pour empêcher les tandémistes ou les vélos avec remorques d'aller sur ces voies. Sur ce parcours de 45 km, nous sommes descendus 12 fois du tandem pour passer à pied et autant au retour. C'est très désagréable et très fatigant car il

faut à chaque fois relancer la machine.

C'est d'ailleurs le même calvaire pour aller d'Albertville à Annecy. Pour notre part, nous prenons l'ancienne route avec des passages sur la nationale.





A la recherche du col perdu

Par François Rieu

Lorsque l'on commence à pédaler dans nos vallées de Savoie, on finit généralement par passer un col, puis un autre. Alors un ami vous parle du club des cent cols, et parfois l'on se pique au jeu : un jour je passerai mon centième col, et ce jour-là voudra dire que j'ai déjà un peu bourlingué à vélo.

Certains dans le club ont vraiment beaucoup bourlingué. Au point d'avoir grimpé à peu près tout ce qui est grimpable dans la région, sur, à côté ou sous le vélo. Seul l'usage des crampons à glacier ou celui des pitons et mousquetons rebute encore ces ravagés du cyclisme en montagne.



Donc, quand on a tout fait, que fait-on ?

A une époque, les cyclos albertvillois ont créé quelques cols. Celui des cyclotouristes d'abord, qui n'est pas vraiment un col géographique tout en étant une redoutable montée (le Mont Jean Poncet pieusement baptisé à côté rappelle le souvenir de ce grand cyclo, mais reste un mont bien modeste pour faire un col acceptable...). Nous sévîmes ensuite sur le col de Montessuit, puis sur celui du Vorger, tous deux géographiquement incontestables. D'autres ayant abusé de lieux plus contestables, le club des cent cols ne

reconnaît plus ce genre de création, même en montagne.

Respectueux de la règle (étant membre de la «commission d'éthique» des cent cols je ne peux faire moins que respecter la règle), je n'ai trouvé qu'une autre solution pour dénicher de nouveaux cols : rechercher les anciens cols.

Sardes, militaires et forestiers

Pour qui aime les vieilles cartes, l'exercice est passionnant. Cette année, j'ai découvert le col de l'Alpettaz, à côté de la batterie de Marthod. En se crevant un peu les yeux sur les cartes de l'Etat Major français au 1/80 000° des années 1880, on trouve mention de ce col aujourd'hui disparu des cartes. Facile à lire dans les zones de plaine, la toponymie de ces cartes du XIX^{ème} siècle est très difficile à déchiffrer en montagne, ou souvent les noms se confondent avec les hachures figurant le relief.

Plus aisées sont les cartes de l'Etat Major sarde, dressées dans les années 1855-1860, au 50 000° et consultables à la médiathèque de Chambéry. Lorsque j'ai eu fini d'explorer les crêtes, en y trouvant par exemple le col du Darbellay, entre Esserts-Blay et Notre-Dame-des-Millières, je me suis intéressé au contenu de cette carte, ou figure avec une extrême précision la Savoie de l'époque, avec son peu de routes, ses petits villages appelés à devenir Albertville et autres indications sur les cultures.

La recherche des cols anciens peut aussi prendre des années. Il y a quinze ans, j'ai trouvé un guide bleu de Provence de 1943, vantant les mérites d'une carte de l'Estérel dressée par Edouard Alfred Martel, l'un des pionniers du Touring Club de France. Cette excellente carte était malheureusement épuisée en 1943. Et voilà que ce printemps, je trouve sur internet un exemplaire de cette

carte. Une vraiment belle carte de 1903, établie par Martel avec les ingénieurs des Eaux et Forêts, qui déjà boisaient et surveillaient le massif, constamment menacé par des incendies.

Pour les « chasseurs de cols », l'Estérel était déjà un petit paradis, comptant plusieurs dizaines de cols sur un carré faisant à peine dix kilomètres de côté. Grâce au Touring club de France et au syndicat d'initiatives de Saint Raphaël, le massif avait été doté au début du XX^{ème} siècle d'une signalisation touristique extrêmement poussée, avec d'innombrables bornes nommant tous les lieux dits. Enfin, presque tous. Parce qu'en épluchant la carte de Martel, j'ai trouvé 23 nouveaux cols, oubliés sur les cartes modernes.

Accès interdit

Joie. Et désillusion. J'ai découvert cette carte quelques semaines après pâques, après avoir fait une longue balade en VTT dans le massif avec Bernard Chinal. Longue balade, mais pas aux bons endroits pour les 23 nouveaux anciens cols... Il va falloir y retourner, à une saison suffisamment froide et peu ventée pour que l'ONF et les pompiers n'interdisent pas le massif. Car aujourd'hui, la chasse aux cols est de plus en plus réglementée. Ici un risque d'incendie, là une zone de protection écologique, un parc national, là un champ de tir (peu écologique, mais dissuasif...). Ou encore une propriété privée, avec molosse au portail, encore plus dissuasif que les militaires de Canjuers... Sur les bords de l'Estérel, il faut maintenant parfois poireauter devant un portail barrant l'accès à d'immenses lotissements privés, attendre qu'une voiture passe pour se faufiler dans les montagnes privatisées. Ce n'est plus de la chasse

au col : cela devient du
braconnage...

Une évasion dans la Puisaye

Par Mauricette et Francis DANCRES

Située en Bourgogne, à la limite de la Nièvre, entre Gien et Auxerre, offrant peu de bosse, boisée et variée à souhait, la Puisaye est une région agréable à visiter.

C'est aussi le pays natal de l'écrivain Colette. Elle en parle en évoquant les terres bocagères, les chemins creux bordés de haies vives, les «bouchures», qui proposent aux cyclos de passage et aux gourmands des poignées de mûres bien juteuses. Herbage, forêts et argile ont marqué l'économie de la Puisaye, fondée sur l'élevage des vaches laitières, la production du charbon de bois, la poterie, la céramique et les colorants. Beaucoup de châteaux construits dès le XII^{ème} siècle, époque où il ne faisait pas bon faire confiance au seigneur voisin !



Nous avons donc planté notre tente au cœur de cette région avec l'ambition d'en apprendre le plus possible...et l'arme la mieux adaptée est bien sûr la machine à pédales. Tout cela, à partir du camping de Saint-Sauveur-en-Puisaye.

Vendredi 31 Août

Bien décidés à découvrir le coin en long, en large et en travers, c'est aux environs de 9 heures 30 que nous prenons la route, une petite blanche, bien sûr, en direction de Fontenoy, pas celui de Louis XV, mais celui de Lothaire et Pépin, qui se sont expliqués à coups de flèches et de hallebardes pour une vague histoire de partage...ah ! les anciens ils savaient s'occuper, à cette époque.

N'empêche que s'en a résulté un traité, celui de Verdun, en 843, qui aurait donné naissance à un pays nouveau : la France...et aussi au monument commémoratif édifié sur l'emplacement du champ de bataille.



A une portée de flèches, plus au nord, un arrêt s'impose à Toucy, ville natale de Pierre Larousse, auteur bien connu dont les œuvres sont rééditées chaque année. La cité possède une magnifique église fortifiée qui domine la ville.

Remontant vers Villiers-St-Benoît en longeant la rivière Ouanne, nous traversons un bourg charmant Dracy dont l'église est construite tout en long. Malheureusement, la porte est fermée et nous ne pourrions la visiter. Tout comme le château, niché dans la verdure et toujours habité. Nous n'en verrons même pas le pont levis.

Et nous voici à Villiers-St-Benoît, siège du musée d'art et d'histoire de la Puisaye et point de départ d'une multitude de petites routes blanches dont nous ne nous en privons pas et nous filons vers Mézilles au travers de la forêt de Dracy.

Dans Mézilles, le franchissement de la rivière Branlin se fait par un gué aménagé en plein centre ville. Nous passerons à pied, sur le pont piétonnier car les pavés mouillés du gué n'inspire pas confiance !



Le retour au camping se fait par le chemin des écoliers, sur une délicieuse D.211 qui nous ramène vers les étangs des Barres.

Samedi 1^{er} Septembre

Cette fois-ci, nous prenons la direction opposée. Tout d'abord, Moutiers, à quelques encablures. Et qui dit Moutiers, dit église. C'est le cas et nous découvrons une magnifique construction du XIII^{ème} siècle, à côté de laquelle se trouve une fontaine faite de la même pierre et certainement de la même époque.

Nous prenons cette fois-ci la direction des étangs de Charmoy et poussons jusque dans la Nièvre voisine pour jeter un coup d'œil au château de Ratilly.



Edifié au XIII^{ème} siècle, il a subi les assauts du temps et des hordes d'invasisseurs.

Restauré plusieurs fois au cours des siècles, il a même abrité les Huguenots et les Jansénistes au début du XVIII^{ème} siècle.

De nos jours, un atelier de fabrication de poterie y est installé.

Un passage rapide à Treigny, village où a grandi Elodie Frégé, native de Cosne, de l'autre côté de la route. (1) Dans nos mémoires, elle s'effacera plus vite que Colette...

C'est maintenant en longeant la rivière «Vrille» que nous rejoignons St.-Amand-en-Puisaye.

Cité potière depuis le XIV^{ème} siècle, son château abrite le musée du grès de la Puisaye et retrace les quatre siècles qui ont marqué la région.

De nos jours, encore quinze artisans maîtrisent l'art de la céramique sur toutes ses formes : décoration, art de la table, poterie de jardin... La cité est aussi nommée «St.Amand-la Potière».

Nous choisissons de casser la croûte dans le parc où sont exposées des poteries et autres créations.



Le rôl fait, nous mettons le cap sur St.Fargeau en empruntant la petite blanche qui traverse le bois de Beauregard. Une splendide route forestière parfaitement entretenue. Ce moment est l'enchantement sur quatre kilomètres dans une belle forêt où bouleaux, châtaigniers, hêtres et noisetiers se bousculent pour obtenir un coin de ciel. Le gibier y abonde, par ici et nul ne doute qu'en hiver, cuissots et autres rôtis de cervidés ne manquent de garnir l'assiette du chasseur du coin.



A St.Fargeau, nous faisons une halte-café. La ville est assez ancienne. On y trouve traces au VII^{ème} siècle et le demi-frère de Hugues Capet en avait fait son rendez-vous de chasse. Puis la ville a subi les affres de l'Histoire de France : moult fois prise et détruite par les Anglais lors de la guerre de cent ans, deux fois visitée par Jeanne d'Arc...

Son château n'a pas été mieux loti : construit au X^{ème} siècle, reconstruit aux XV^{ème} et VII^{ème}, ayant appartenu à Jacques Cœur, il est actuellement en cours de réhabilitation.

A noter sa magnifique charpente, vieille de quatre siècles et sa cour de forme octogonale.

La chapelle du cimetière mérite le détour avec cette sculpture représentant «les trois morts et les trois vifs».

En voici l'histoire :

Trois jeunes gentilshommes sont interpellés par trois morts qui leurs rappellent la brièveté de la vie et l'importance du salut de leur âme.

Pour rentrer, il nous suffit de longer le Loing au plus près et c'est par l'étang de Moutiers que nous retrouvons notre campement.

Dimanche 02 Septembre

Ce sera encore une journée riche de découvertes.

Partis autour des 9 heures, c'est au bout des quelques 10 kilomètres que nous arrivons au château de Guédelon, presque à cheval entre Yonne et Nièvre.

Blotti dans une clairière boisée qui offre ainsi un vrai paysage de l'an mil, il se laisse construire avec les mêmes moyens qu'au XIII^{ème} siècle et selon les règles d'architecture alors instaurées par Philippe Auguste, qui possédait de sérieuses connaissances militaires.

Sur ce grand chantier, nous assistons à un ballet de spécialistes : carriers, tailleurs de pierre, maçons, bûcherons, charpentiers, forgerons, cordiers, potières, charretiers, teinturiers... Ils bâtissent le château fort depuis 1997.

L'ouvrage sera terminé en 2012, date à laquelle il sera livré, pont-levis baissé, avec force trompettes, hérauts, gonfanons et autre aimable assistance composée de gentes dames et gentils seigneurs.

Au moment de notre visite, sont déjà réalisés l'enceinte fortifiée, la poterne, le pont dormant, la salle de tir, la cave en voûtes d'arête et les



ouvriers commencent le deuxième niveau de la tour principale.



Ce sont des milliers de visiteurs qui se succèdent autour des différents ateliers conduits par ces «ouvriers», secondés par des bénévoles.

A leur manière de répondre aux questions des curieux, nous sentons de la passion dans leurs explications dont ils ne sont pas avarés. Délaissant leur tâche pour quelques instants, ils nous parlent de cette grande aventure passionnante. Trente-cinq d'entre eux sont salariés des Monuments Historiques et possèdent un CDI.

Tous sont jeunes et sont issus de l'école spécialisée de l'histoire médiévale.

Leurs travaux sont interrompus mi-novembre et ne reprendront que le 1^{er} mars suivant.

Même leurs habits semblent d'époque.

Ils élèvent des moutons pour la tonte. La laine est filée et les vêtements sont fabriqués selon la technique de l'époque. Pour la teinture des lainages, une teinturière-chef et ses aides s'adonnent à des mélanges de sorcières et produisent ainsi des couleurs harmonieuses.

Et même dans l'écuelle, ils trouvent du mouton ou du porc élevés dans les enclos voisins.

Ce chantier de Guédelon est à la fois un livre d'histoire vivant et un laboratoire à ciel ouvert.

Nous arrivons déjà à la fin de la journée et avons l'impression de n'avoir pas tout vu. Dans trois ou quatre ans, peut-être avant, nous y reviendrons afin de voir l'avancement des travaux. Nous quittons presque à regret cette fourmilière laborieuse (pléonasme ?) Retour au camp, demain nous rentrons.

(1) Elodie Frégé : vainqueur de la Starac ! ben alors ?

Les clarines de l'automne

Par André Croibier

Cette semaine à Siran avait été super. Vraiment. Ah, mais, au fait, vous ne connaissez peut-être pas Siran ? Attendez un peu que je vous explique :

D'abord vous prenez une carte du Cantal (assez précise quand même, faut ce qu'il faut !) et vous repérez Aurillac. Facile jusque là Vous filez plein Ouest avec le vent de face pendant 30 km et là attention : au pied d'une descente et dans un virage à droite, faut tourner ...à gauche, direction Laroquebrou : en roulant un peu les «r», ça va mieux !

D'accord, d'accord le château est superbe perché sur son rocher mais on y reviendra : faut prendre le temps, surtout que le chemin d'accès vous réserve un petit 23 %, mais c'est pour demain ! Pour l'instant, vous n'êtes pas encore à Siran : reste 7 km d'une montée autrefois paraît-il sympathique mais la DDE ayant coupé les virages, le résultat s'enchaîne mieux à la descente qu'à la montée !



Ouf ! vous y êtes : Siran, 540 hab., 2500 ha de forêts et autant de pâturages ; on n'a pas compté les vaches. Trop nombreuses. Et presque toutes des Salers, avec leur robe rousse et leurs cornes pointues pointées vers le ramasseur de champignons. J'ai dit «presque» parce qu'il y a bien çà et là un taureau charolais (en plein mondial de rugby, ils m'ont fait penser à quelqu'un) dont la progéniture émaille de taches couleur café au lait la verte prairie.

Siran compte un unique hôtel de 6 chambres et nous sommes 37 cyclos : le compte est bon. Je vous vois déjà imaginer les lits à 3 étages et les maillots pendouillant aux fenêtres : que nenni ! C'est sans compter sur «Jeannot», l'enfant du pays et cyclo émérite qui a su mobiliser tout le village : nous

sommes hébergés par les siranais qui rivalisent de bonnes intentions pour que nous soyons bichonnés à nous faire oublier les meilleures semaines fédérales. Le plus dur, finalement, ce sera à table : foie gras, tripous, truffade, omelette aux chanterelles et bolets, soupe à la châtaigne, fourme, et j'en oublie qui se perdent dans les brumes cantalouses à moins que ce ne soit dans les effluves du vin d'Auvergne généreusement servi en d'anonymes carafes ventruées.



7 h 30 : le clocher à peigne de la place du village égrène son carillon matinal. Des quatre points cardinaux les silhouettes frileuses convergent pour chanter matines, en l'occurrence les louanges du boulanger : c'est l'heure des croissants chauds, des confitures maison et des bols fumants. Tablee silencieuse (ou presque) : vous avez sans doute remarqué que les seuls instants où les cyclos se taisent sont le petit-déjeuner et l'ascension des bosses (dans ce cas y a que le premier qui cause). Jeannot est déjà là, il soupèse l'ambiance et évalue le moral des troupes. Pour aujourd'hui ce sera petite rando : 60 km, 950 m de dénivelé positif et retour pour déjeuner à l'hôtel. Et cet après-midi, tout le monde aux champignons. On ne saura jamais pourquoi certains ont raté les champignons, après avoir fait 80 km et monté 3 fois la même bosse ! paraît qu'ils n'ont pas trouvé la départementale 66 ...



Pour les «grandes sorties», Jeannot prenait la voiture et de loin en loin nous le retrouvions ici avec des pommes, plus tard avec des noix. A moins qu'il n'ait fait halte près d'une église romane remarquable (comme il y en a tant ici) et demandé aux bonnes sœurs en charge de l'accueil des pèlerins de nous préparer le café !

C'est vrai que Jeannot connaît tout le monde au «Pays vert», confins du Cantal, du Lot et de la Corrèze : de la sublime abbaye de Conques au moulin à sarrasin perdu au fond de son vallon, des ruelles tortueuses de St Céré à l'atelier du souffleur de verre en passant par les joyaux d'architecture de Montal, de Castelnau ou d'Autoire, nous allions terminer un de nos plus beaux séjours de tourisme cyclo.

Mais une autre idée trottait sous mon casque : pour rentrer en Savoie, nous devons passer au pied du Puy Mary. Oh, bien sûr, nous avons déjà, avec Denise, franchi le Pas de Peyrol maintes fois, que ce soit en itinérance, grosses sacoches et toile de tente ou en randonnée légère lors de séjours auvergnats. Mais je venais de lire dans la revue fédérale que l'enchaînement des 3 ascensions de ce col par ses 3 faces avait son label bien sympathique : les «clarines du Puy Mary». Cela n'a bien sûr rien à voir avec les «Cinglés du Ventoux» ou les «Fêlés du Gd Colombier» : pour chaque ascension c'est 11,5 km et 600 m de dénivelé. Lorsque j'en parle à Jeannot il m'encourage : «à midi et demi, tu as fini !» Flateur, va !! Je décide de faire 2 grimpees avant midi, de manger au sommet et de faire la 3^{ème} en guise de sieste. Denise n'a guère envie de se faire les rampes à 15 % du versant Nord Ouest : elle grimpera par Mandailles et redescendra chercher la voiture.

Ce matin, il fait frisquet à Mandailles et bien que 9 coups aient déjà tinté au clocher, le bar du «Bout du Monde» semble bien endormi : je me hasarde à pousser la porte et tombe nez à nez avec le patron occupé à boire son café. Amabilités matinales, échanges désabusés sur la météo automnale, premier tampon sur la feuille de route et c'est parti. Cette grimpeée par la vallée de Mandailles m'a toujours semblé la plus belle des trois : elle est la plus régulière, l'horizon y est plus large et l'environnement immédiat y est plus varié : des premières rampes en forêt jusqu'aux traversées finales taillées dans les basaltes du Puy Mary, c'est tout le panel des paysages catalous qui s'offrent au cyclo : quel beau prétexte à mettre le petit plateau pour mieux déguster le spectacle ! En passant sous les planes dorés dont les feuilles commencent à virevolter j'ai la douce certitude de savourer mon dernier col de la saison ; même plus envie de regarder la montre, le temps passe à la vitesse du cyclo ! Quelques génisses rouses comme les feuilles des chênes parsemant les pentes ruminent avec application ; leurs aînées ont déjà démontagné, laissant sur la route les témoignages éclaboussés de leur passage. Denise qui descendra par là tout à l'heure en enduira généreusement son beau vélo neuf ! Elle en déduira que la descente faisait 1 km de plus que la montée : bouse au lieu de onze.



Le «grand tournant» permet de franchir une arête rocheuse descendue du Puy Mary et de découvrir juste en face et presque à la même altitude le Pas de Peyrol. Les derniers hectomètres, peu pentus, me permettent d'afficher le sourire détendu du cyclo dominateur lorsque je présente ma carte de route au bar du chalet du col. Le temps de boire un café, de réserver le repas de midi

et d'enfiler la veste haut fermée, me



voici plongeant dans la vallée du Falgoux. L'ambiance est froide et humide, des bancs de brouillard traînent encore dans la sombre forêt d'épicéas exposée au Nord. La chaussée, trempée par endroits, m'incite à la prudence tout autant que la pente ; et dire que tout à l'heure je vais devoir remonter tout ça : le cyclotourisme est vraiment un truc de débiles !

Jeannot avait bien dit : «le bistrot à droite en entrant dans Le Falgoux» : l'accueil y est effectivement très sympa, le chocolat chaud et la brioche réconfortants. 3^{ème} sésame sur le carton bleu qui commence à flétrir dans la poche du maillot et c'est reparti, les cuisses un tantinet récalcitrantes après cette descente. Pour atteindre le fond de la vallée du Falgoux, c'est du style débonnaire ; et puis il y a ce fichu virage à gauche, le petit pont en pierres moussues et cette réalité toute simple : il reste 280m de dénivelé à gagner en 2 km. Cliquetis des dérailleurs, tout à gauche, mais que reste-t-il au cyclo désemparé ? La hargne, mon bon môssieur, et la vague perspective que la pente s'adoucit passé le dernier épicéa. En réalité, le seul endroit où l'on peut se reprendre, c'est dans le lacet qui précède la dernière rampe : par bonheur, aucun véhicule n'est en vue et je peux le négocier large, très large : pour un peu je l'aurais fait deux fois !

Sur la droite de la route le parapet et sa petite barrière sont bien tentants, histoire de s'arrêter et de pouvoir

dire qu'on l'a fait sans mettre pied à terre (mais non, mais non, je ne vise personne). Mais à portée de pédales, le chalet du Col apparaît : un dernier effort et je peux tendre mon carton (de plus en plus fripé) à la serveuse du bar : le sourire détendu du cyclo dominateur n'est plus de mise ! Mais il reste encore à descendre jusqu'à Dienne et remonter en glanant au passage les cols de Serre et d'Eylac.

Une truffade et un (grand) café plus tard, j'enfourche le vélo, cap à l'Est dans la haute vallée de la Santoire : 2 km de descente assez raide (mais rien à voir avec le versant du Falgoux) me conduisent au col d'Eylac puis la route en pente douce hésite entre la vallée de Cheylade en direction de Riom es Montagnes (un beau nom pour un beau village) et celle plus bucolique de la Santoire : les dômes dénudés des anciens volcans la bordent en rive droite tandis que la rivière serpente au milieu des pâtures . L'automne fait flamboyer les bouleaux, les planes et les hêtres mais arrivé à Dienne je trouve close la porte de l'unique café. Je note l'heure sur un coin encore propre de la carte de route et entame posément la dernière ascension de la journée.

La lumière est étrangement douce, quelques nuages gris perle floconnent loin vers l'Ouest. Dans les feuillages, l'or et le pourpre le disputent à toute la gamme des bruns. Plus près du sommet, l'herbe de la prairie commence à roussir. Un coup de vent frisquet me sort de ma rêverie : je suis encore sur mon vélo et je grimpe, accompagné par les clarines de l'automne.



La première gorgée de bière...

Par François Rieu

D'où à jailli le bonheur ? Du premier sourire, de la première accolade ? De la première gorgée de bière ? Du premier plat que l'on nous servit ce soir-là à Winnenden ?

J'arrivais exténué, prêt à verser dans le fossé pour cuver l'une de ces débauches cyclotouristes dont nous avons le secret, et voilà qu'en un rien de temps nous fumons revigorés, hilares. Sans doute ma triste mine fera-t-elle rigoler longtemps lors des soirées des cyclos de Winnenden, mais le contraste fut tel entre la débandade du vélo et la chaleur de l'accueil qu'immédiatement je savais pourquoi j'étais venu.

Pour cet instant là.

Et pour les suivants, même si cette année je n'ai pas été le plus assidu à vélo...



A quelques semaines de son mariage, Mathias était rentré spécialement de Hamburg pour nous accueillir chez lui, nous voiturer et se mettre en quatre pour que notre séjour soit confortable, conforme aux luxueuses habitudes prises par les cyclos depuis le premier échange de 1984.

Le premier matin, je vis partir les groupes de cyclos franco-allemands avec une larme de nostalgie au fond des yeux, mais un grand bonheur au fond des fesses et au cœur des cuisses. Le vélo, j'avais déjà donné... Place au programme officiel, avec visite de Stuttgart, repas frugal tiré du bus de la mairie, et randonnée dans le musée Mercedes. Finalement, le jumelage, c'est bien aussi quand on ne fait pas de vélo ! Bader dans les rues de Stuttgart, faire le marché (le Beaufort à 45 euros le kilo !!! juste pour regarder), regarder les préparatifs de la finale de la coupe d'Allemagne avant de s'enivrer de Mercedes : une bien belle journée, conclue par le traditionnel banquet des cyclos, façon Astérix. Les bardes chantent sans se faire attacher aux arbres, petits et gros baffle avec un égal bonheur, partant à la découverte de la cuisine souabe avec une curiosité mêlée de prudence.

Le samedi, j'ai compris mon bonheur d'être un cyclo. Pendant que le club banquetait sur la route, j'étais avec les officiels, à la cantine scolaire de Winnenden. Des jours à regretter de s'être présenté aux élections... même si les cuisses se souvenaient toujours de la douloureuse poursuite d'Agnès à travers la Suisse... Pas de vélo, mais du tourisme dans la ville, entre la nouvelle place du marché, la déviation (on n'est pas jumelés pour rien !), une école, et une rencontre avec l'opposition municipale. Le « quatre heures » y fut plantureux, tout en débats animés et en gâteaux généreux. Comment des gens aussi

gourmands peuvent-ils être minoritaires ?

Juste de quoi se mettre en



appétit avant la soirée officielle des cyclos. Quelques anniversaires pleins d'émotion, un Michel Bonvin déchaîné pour l'animation, des échanges de cadeaux, de rires et de discours de sourds muets tout en gestes expressifs faute d'avoir appris l'allemand (cela ne fait que 23 ans que nous venons...). La soirée fut à la hauteur de l'énergie déployée lors des sorties à vélo. Pédaler plus, pour s'amuser plus...



Pendant ce temps-là, les officiels s'ennuyaient un brin. Pour que la mayonnaise prenne, il faut y mettre de l'amour. Les cyclos, et les handballeurs y parviennent depuis un quart de siècle. Les officiels moins... qui finissent rituellement par une visite au cimetière. Devant la tombe de Herbert Winter, l'un des pères du jumelage entre les deux villes. Les cyclos n'y vont pas, préférant sans doute aller par monts et par vaux, là où est resté l'esprit de Herbert, l'ancien prisonnier de guerre devenu cyclotouriste accueillant Nono et ses joyeux randonneurs....

Préambule

Établir un parcours cycloroutier ne pose pas de problème car les infrastructures routières existent et les cartes pour les décrire aussi. Le parcours peut être alors qu'une énumération de lieux et de routes empruntées.

Il en est autrement pour un parcours VTT. Et comme un dessin vaut mieux qu'un long discours, le parcours est surligné sur une carte représentant le terrain. L'informatisation de ces parcours permet de les partager via internet et d'en faire une impression de qualité.

Voici une présentation des quelques outils nécessaires et des moyens d'en profiter avec quelques explications sommaires.

Conception d'un parcours VTT

La conception d'un parcours est réalisée de 2 façons : Soit à l'aide d'un logiciel de cartographie en créant des points de passage, soit à l'aide d'un GPS en enregistrant ces points de passage. La première nécessite une vérification ultérieure de la viabilité des sentiers, parce que disparus ou impraticables.

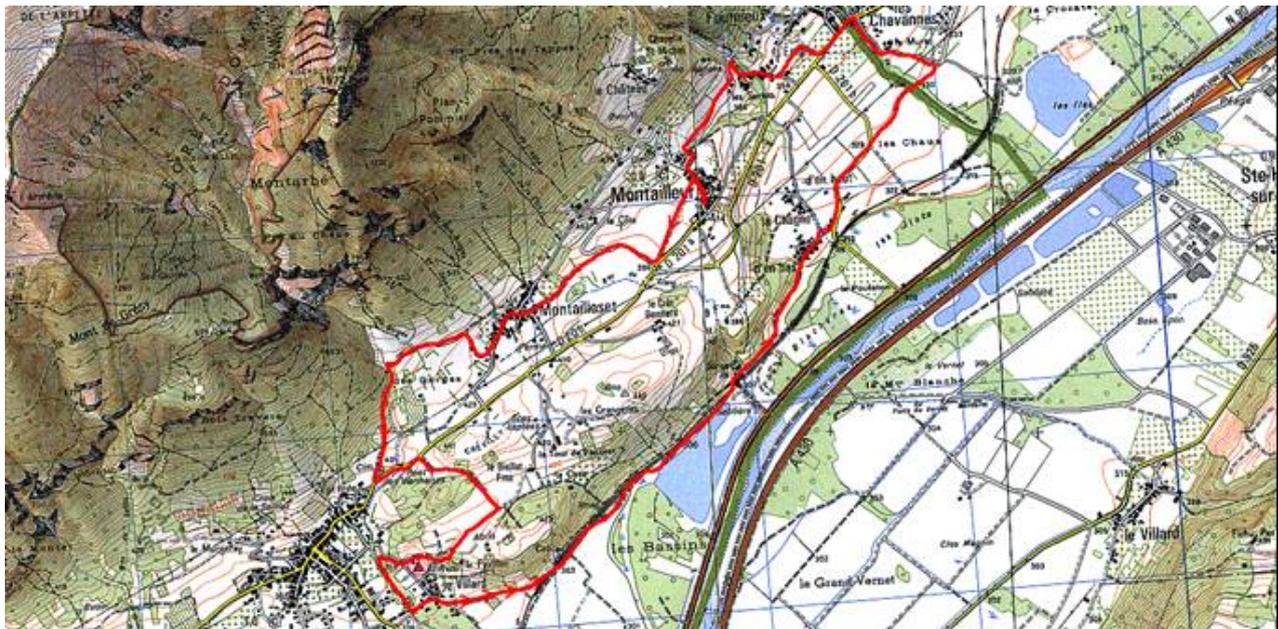
La deuxième une vérification des points enregistrés ou non, car la réception des signaux satellites n'est pas toujours de qualité.

Le fichier, récupéré d'un GPS, est au format GPX qui est un format universel que tout bon logiciel de cartographie sait exploiter. Le GPS enregistre les temps de déplacement, vitesse, distance et altitude.

Logiciels de cartographie

Les logiciels de cartographie permettent de créer et visualiser la trace sur fond de carte IGN ou photo aérienne, en 2 ou 3 dimensions. J'utilise Carto Exploreur de l'éditeur Bayo (<http://www.bayo.com/>) mais il existe aussi Memory-Map (<http://www.memory-map.co.uk/fr/>), GéoRando édité par l'IGN (<http://www.ign.fr/>). Ces logiciels sont plus ou moins onéreux.

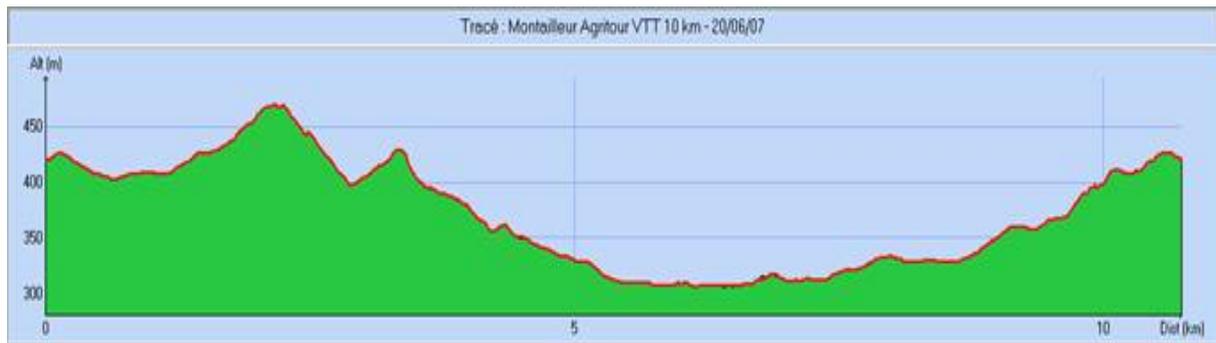
Exemple du parcours d'Agritour 2007 des 10 km au départ de Montailleur.



Le parcours et les différents éléments du terrain sont clairement représentés. Il est possible de partir sur le terrain avec une impression et de suivre ce parcours sans se perdre, enfin presque. Encore faut-il savoir lire une carte.

L'affichage du profil donne une meilleure idée de la difficulté.

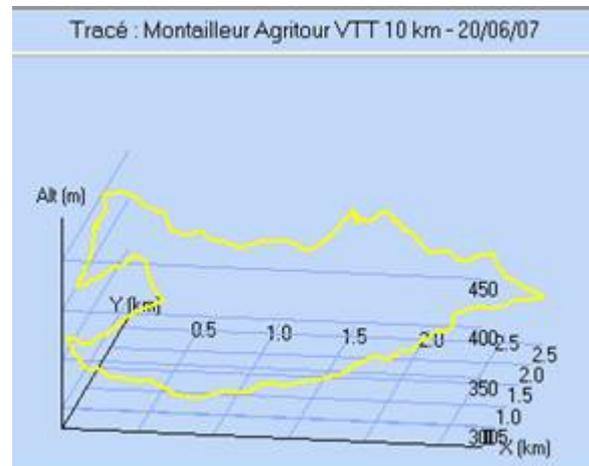
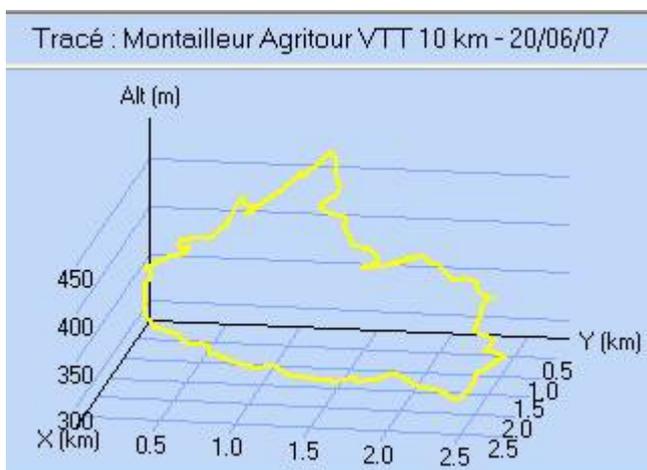
Le profil en 2 dimensions.



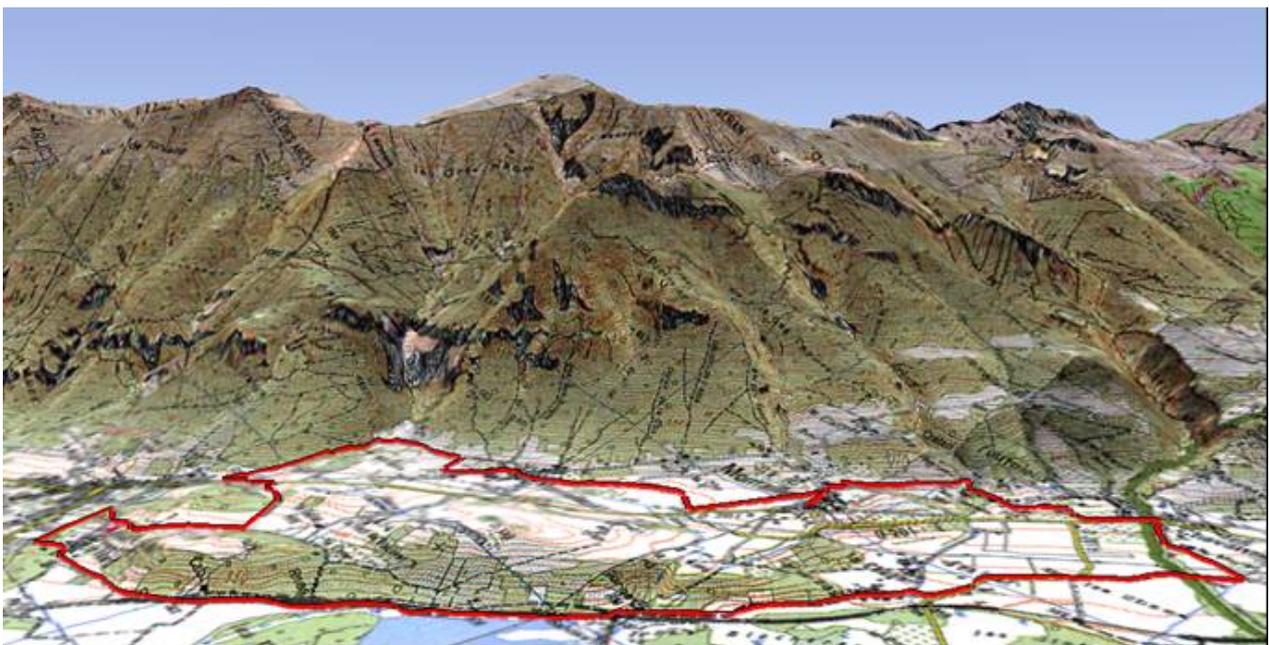
Le profil en 3 dimensions... mais sans le fond de carte.

Dur-dur de positionner Montailleur.

Il possible de faire tourner ce profil pour obtenir un angle de vue différent.



Le profil en 3 dimensions avec le fond de carte.



Partage des parcours par internet

Au début des années 2000, j'ai cherché un site qui permette de partager des parcours VTT avec la possibilité de les éditer sur un fond de carte IGN sans avoir recours à un logiciel de cartographie. Utagawa (<http://www.utagawavtt.com/>) offrait cette possibilité mais le succès grandissant a contraint le concepteur de ne plus utiliser les données d'IGN sans autorisation payante. Depuis les parcours sont visualisables que sur un fond de photos prises depuis des satellites, et ne constituent plus un document exploitable sur le terrain. Il est nécessaire d'avoir un logiciel de cartographie ou un GPS.



À la page Topos VTT se trouve une série de critères de recherche. En triant sur Dépt/Région = Savoie et auteur OS (c'est moi et j'ai déposé 33 topos à ce jour) on obtient la liste de 30 topos correspondant aux critères de tri.

Voici les 30 traces GPS de randonnées correspondant à vos critères,

Montailleir Agritour 2007 VTT 10 km * 15 sept 2007
T.1h D.11 km ▲ 291m ▼ 291m
L'édition 2007 des 10 km de l'Agritour, organisé par les Cyclo-Touristes Alberty champs, bois. L'itinéraire rejoint le hameau de Montailloset et s'élève un peu p

Montailleir Agritour 2007 VTT 25 km * 15 sept 2007
T.4h D.28 km ▲ 1248m ▼ 1248m
L'édition 2007 des 25 km de l'Agritour, organisé par les Cyclo-Touristes Alberty champs, bois. L'itinéraire rejoint le hameau de Montailloset avant de descendr

Montailleir Agritour 2007 VTT 40 km * 15 sept 2007
T.5h D.38 km ▲ 1686m ▼ 1686m
L'édition 2007 des 40 km de l'Agritour, organisé par les Cyclo-Touristes Alberty champs, bois. L'itinéraire rejoint le hameau de Montailloset avant de descendr

Un clic sur le nom du topo et celui s'ouvre.

Il est proposé :

Le téléchargement du tracé au format KMZ pour Google Earth

Le téléchargement du tracé au format GPX

L'outil de conversion de fichier GPS

Et les informations nécessaires à l'évaluation de la difficulté du parcours : Distance, Dénivelé, Durée, etc.

J'ai contribué à la création de cette cotation en intégrant les critères issus des documents FFCT. Le téléchargement du tracé au format GPX requière un enregistrement. Nom ou pseudo, adresse mél, mot de passe. Et hop vous êtes un utagawiste. Quel drôle de nom ! Le concepteur du site est fan du peintre japonais Utagawa. Voilà la raison.

[Vous n'avez pas de logiciel de cartographie !](#)

Alors visualiser le tracé avec Google Earth. Installer Google Earth, c'est gratuit et visualiser le tracé en 3 dimensions.

Choisissez le type de format de fichier à ouvrir GPX ou KMZ dans le menu "fichier/ouvrir" suivant le fichier téléchargé depuis Utagawa.



Il est beau notre pays en 3D vu avec Google Earth.



Ou alors sous cet angle.

J'ai modifié la couleur du tracé dans le menu Modifier / Propriétés et fait pivoter l'image avec cet outil.



[Vous n'avez que IGN Rando comme logiciel de cartographie](#)

Ce logiciel est obsolète et ne sait pas lire du GPX, alors il vous faut convertir le fichier GPX en fichier RDN, format propriétaire de l'éditeur Loxane.

Le convertisseur se trouve à cette adresse (<http://www.gpsvisualizer.com/gpsbabel/?lang=fr>) et un lien existe dans utagawavtt = L'outil de conversion de fichier GPS.

Voici la procédure :

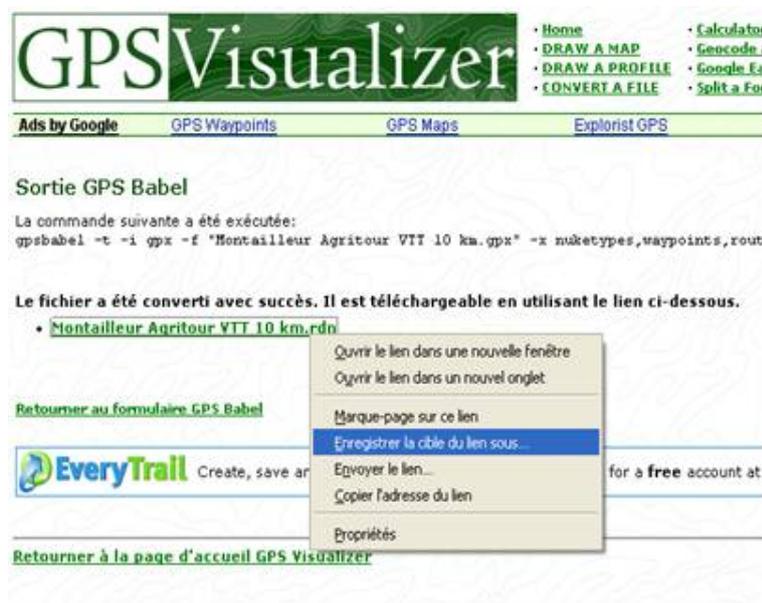
1. Type de données (choisir dans la liste) = Traces [T]
2. Format du fichier d'entrée (choisir dans la liste) = GPX XML [W][T][R]
3. Format du fichier de sortie (choisir dans la liste) = IGN Rando track files [T]
4. Envoyer le fichier à convertir ici = faire parcourir et sélectionner le fichier GPX à convertir.

Appuyer sur le bouton « convertir le fichier »



The screenshot shows the 'Convertir un fichier avec GPS Babel' page on the GPS Visualizer website. The interface is in French. At the top, there's a navigation menu with links like 'Home', 'DRAW A MAP', 'DRAW A PROFILE', and 'CONVERT A FILE'. Below the header, there are links for 'Annonces Google', 'GPS Garmin MapSource', 'GPS eTrex Legend', and 'GPS Foretrex 201'. The main heading is 'Convertir un fichier avec GPS Babel', followed by language options: Anglais, Français, Allemand, Espagnol, Portugais, and Norvégien. A brief description of GPS Babel is provided, along with a 'NOTE' section. The main form contains several dropdown menus: 'Type de données GPS à convertir:' set to 'Traces [T]', 'Format du fichier d'entrée:' set to 'GPX:XML [W][T][R]', and 'Format du fichier de sortie:' set to 'IGN Rando track files [T]'. There is a 'Parcourir...' button for file selection, and two 'non' dropdown menus for 'Insérer le fichier converti dans une archive .zip:' and 'Essayer convertir TOUS types de données (W,T,R):'. A 'Convertir le fichier' button is at the bottom of the form. A link 'Voir les options avancées' is also present.

Après la conversion, enregistrer la cible du lien sous... = Choisir le dossier de destination.



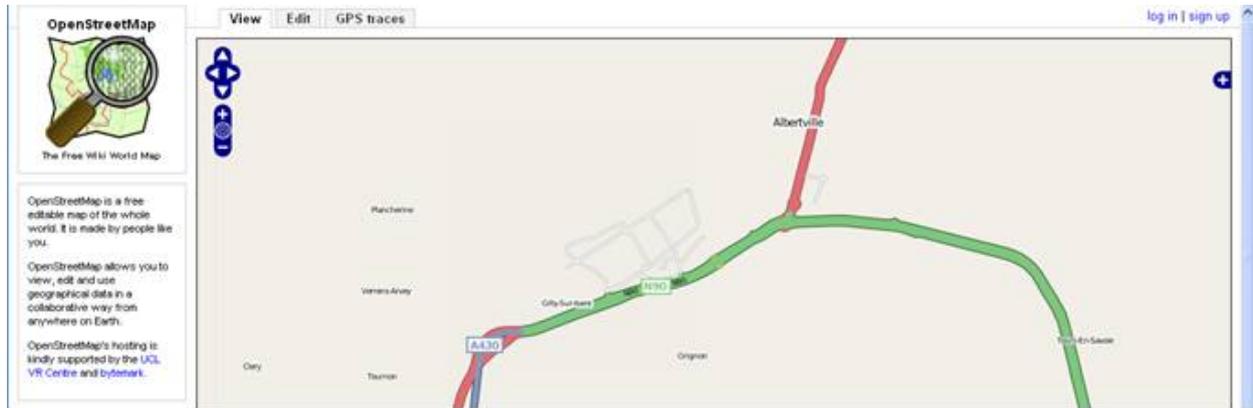
The screenshot shows the 'Sortie GPS Babel' page on the GPS Visualizer website. It displays the command executed: 'gpsbabel -t -i gpx -f "Montailleur Agritour VTT 10 km.gpx" -x nulatypes,waypoints,rout'. Below this, it states 'Le fichier a été converti avec succès. Il est téléchargeable en utilisant le lien ci-dessous.' and provides a link: 'Montailleur Agritour VTT 10 km.rdn'. A context menu is open over the link, with the option 'Enregistrer la cible du lien sous...' selected. Other options include 'Ouvrir le lien dans une nouvelle fenêtre', 'Ouvrir le lien dans un nouvel onglet', 'Marque-page sur ce lien', 'Envoyer le lien...', 'Copier l'adresse du lien', and 'Propriétés'. There are also links for 'Retourner au formulaire GPS Babel' and 'Retourner à la page d'accueil GPS VISUALIZER'.

Cartographie libre

Le futur permettra de s'affranchir de données commerciales et d'utiliser une carte **libre** d'utilisation en cours de construction à ce jour, avec des données issues de divers contributeurs comme vous et moi.

En voici le lien http://wiki.openstreetmap.org/index.php/Fr:Main_Page

Le coin d'Albertville est encore un peu dépouillé.



L'évolution devrait être rapide à la manière de tous les wikis existant sur le net comme l'encyclopédie Wikipédia. Le mot « wiki » vient du redoublement hawaïen *wiki-wiki*, qui signifie « rapide ».

Il est question d'intégrer les données libres d'altitude issues de Shuttle Radar Topography Mission (SRTM). Ces données altimétriques ont été recueillies au cours d'une mission de 11 jours en février 2000 par la navette spatiale Endeavour (STS-99) à une altitude de 233 km en utilisant l'interférométrie radar.

Libre = Utilisation sans restriction, modifiable par tous, reproductible à volonté. Pour donner un exemple, ce document devrait être soumis à autorisation puisque j'y présente des copies d'écrans de logiciels commerciaux ou d'accès gratuit comme Google Earth mais pas libres.

Excusez moi de m'être égaré du sujet sur la fin, je n'avais pas de plan.



Par Bernard Chinal

Les 5-6-7 et 8 décembre dernier une belle aventure humaine a eu lieu entre France et Italie.

Après plusieurs mois de préparation et moult réunions nous nous retrouvons tous au fort d'Aiton en ce mercredi matin sous un ciel magnifique avec l'Arclusaz tout blanc en toile de fond, de quoi ravir nos collègues venus des plaines, la description en étant faite à nos amis non voyants.

Le car Pitton et 4 véhicules utilitaires attaquent la route après la photo de groupe. Ce transporteur a été retenu pour son don de 800 euros sur sa prestation. Autoroute gratuite pour la caravane jusqu'à Turin (merci la SFTR) puis séparation du convoi suite à une erreur de parcours, le car et 2 fourgons par Savona et nous par Genova. La jonction est faite au péage de San Remo à quelques 10 minutes près !

Un des utilitaires (prêté par RENAULT DUVERNEY St Jean grâce à la SFTRF) est facturé au prix du car suite à une mauvaise manipulation avec le ticket prenant en considération le plus long trajet, le tout sous forme d'amende... mais comme nous sommes étranger l'amende devrait devenir gratuite, tout bénéfique pour la cause !

Accueil chaleureux de nos homologues italiens qui piaffent d'impatience, discours et repas avant retour aux véhicules pour 10 bornes vers le gymnase pour le déballage des sacs et des lits pico sous un fort bruyant ventilateur-convecteur. J'ai comme l'impression que la nuit va être mouvementée...

Gagné, d'autant qu'il manque 6 sacs à l'appel ! Il est plus de minuit, on fait quoi ?

Nous retournons à San Remo sans conviction, sur le parking de la plage, le car est là, le conducteur à son hôtel, la soute avant non verrouillée ! On commence à comprendre ... Petite reconnaissance sur la

plage et bingo ! 2 sacs ouverts dans les poubelles et toutes les fringues éparpillées dans une buse qui rejoint le parking au dessus. Contact avec nos pompiers italiens qui appellent les « carabinieri » qui ne se déplacent même pas ; nous récupérons le tout et rentrons nous coucher un moment.

Petit déjeuner avec logistique camion porte-berce et cuisine industrielle (21 véhicules suiveurs italiens) avant retour à notre parking pour le départ. Oublions la mésaventure et place à l'aventure ; ce n'est pas moins de 45 équipages qui s'élancent dont deux vélos couchés, un tandem hybride et une quadruplette symbolisant le logo pilotée par 4 Vigili del fuoco jusqu'à Savona. Soleil généreux : 13° à l'ombre et jusqu'à 19°, certains ayant opté pour le cuissard court !

Accueil fantastique sur la place de Savona avec des véhicules de pompiers de toutes générations et cérémonie avec les Alpini. Déplacement pour le couchage et le repas du soir, douche froide pour tout le monde et 8 heures de sommeil pour ma pomme à l'avant du fourgon faut pas déconner !

Vendredi direction Giaveno avec certes un peu plus de frais et des casse-croûte à volonté .

L'arrivée restera dans les mémoires avec ses 4 coups de sirène au milieu d'une foule réjouie et avant le baptême en tandem de l'organisateur chef de corps de Giaveno et de Mme le Maire.

Douche chaude pour tout le monde, repas au QG des ALPINI et inauguration du gymnase avec les autorités locales, régionales, un gardien de la Juventus, une charmante présentatrice et le curé pour la bénédiction qui a du nous mettre un coup de goupillon au passage vu les conditions météo qui ont suivies !!

Effectivement, alors qu'il pleuvait à seux chez nous puis neige à

600 m le lendemain nous ne devons prendre que quelques gouttes dans le final avant 3 jours de flotte et 15 de froid !

Samedi lever à 5 h 00 pour démarrer à 8 h 30 ! Un peu les boules vu ce qu'il reste à avaler.

Peu après midi la halte à Bardonecchia se transforme en repas de St Barbe et nous plombe de 2 heures que nous ne rattraperons jamais ! Transfert en véhicules (caravane allégée) jusqu'à Modane et nos plates excuses à Fourneaux ...qui nous attendait pour manger !

Moins un petit degré dans la descente des Sorderettes et vin chaud avec les Pompiers de St Michel, la nuit tombe, petit crochet par St Julien avant halte à St Jean sous un concert de 2 tons Franco-Italien.

Nous prenons l'ex RN6 et croisons la descente aux flambeaux des lacets de Montvernier et son sobre mais néanmoins sympa feu d'artifice avant une halte échauffante à St Rémy avec fanfare, danses et boissons chaudes avant un crochet par la Chapelle au milieu des torches et Aiguebelle.

C'est encore loin ? demandent les Italiens. 5 km promis juré craché !! Avec la bosse par Randens sous la pluie qui forcie !

Accueil à Aiton par le rallye corps et le comité des fêtes vers 21h00, les gens sont rentrés chez eux, tant pis pour eux !! Après une bonne douche chaude, repas au « Restaurant du Fort » (autre sponsor)

Félicitations et remerciements, remise de cadeaux (CONSEIL GENERAL, MSA GALLET ...) Couchage chez l'habitant ou au foyer rural d'Aiguebelle (70 de prévus mais 6 au petit déjeuner, nos amis ayant eu peur de la neige, dur dur pour l'organisation ! Et déjà des contacts avec notamment un ancien de Palerme en Sicile, vous voyez à quoi on pense aux 100 cols ??

Chili – Pérou - Argentine



L'Asie nous a présenté son meilleur visage pendant la première partie de notre périple : peuples amicaux, paysages de toute beauté, monuments extraordinaires, dépaysement permanent, routes sauvages, montagnes de rêve, fleuves légendaires... Le défi était de taille pour nos destinations suivantes : continuer à nous émerveiller, secouer nos regards peut-être blasés, bref, piquer encore notre curiosité et maintenir en nous le désir de refermer chaque matin les sacoches pour découvrir l'ailleurs. La Nouvelle-Zélande, que nous ralliâmes par avion depuis Bangkok, répondit en partie à ce challenge, mais en partie seulement. Si les paysages que nous y avons découverts tinrent la comparaison - encore que nous n'ayons pu pédaler jusqu'au sud de l'île du sud, la région la plus belle dit-on - nous y avons fait peu de rencontres mémorables, et l'esprit anglo-saxon, à la fois rigide et mercantile, transforme chaque curiosité naturelle en parc d'attraction. Nous n'étions pas allés si loin pour ça ! Suivit l'Amérique du Sud après 13 heures d'avion et un retour en arrière d'un jour pour cause de franchissement nocturne de la ligne de changement de date. Un autre monde après une année de voyage, mais un monde presque familier où nous retrouvions des références culturelles communes : langues, religion, nourriture, sens de circulation...

Le premier pays visité sur ce continent fut le Chili. Quelques journées à Santiago nous confrontèrent aux douloureuses réminiscences des années Pinochet : slogans sur les murs de la ville, statue de Salvador Allende devant le Palais de la Moneda où il se suicida, manifestation un soir dans une ruelle où se dresse encore, fenêtres aveugles, un bâtiment qui servit de lieu de torture.

Valparaiso nous éclaboussa de ses couleurs : fresques murales, maisons peintes de couleurs vives, ascenseurs vétustes permettant d'atteindre les quartiers perchés, maison de Pablo Neruda, bleu du ciel et de l'Océan Pacifique... Et "La Bicyclette", coquette maison jaune tenue par Gilles qui nous abrita quelques nuits. Une remontée le long de la côte au nord de Vina Del Mar, une incursion dans la vallée d'Elqui noyée dans la verdure de ses vergers, des pauses à La Serena où nous avons goûté à notre premier "pisco sour" et à Antofogasta, grande ville isolée entre océan et désert, ont rythmé notre lente remontée vers le nord. Nous avons alors mis un peu d'est dans notre trajectoire pour traverser le désert d'Atacama, le plus aride du monde, où certains coins n'ont pas connu la pluie depuis plus de 40 ans. Ni plantes ni animaux, mais un long ruban d'asphalte remonté par deux petits cyclos s'échinant sous le soleil, contre le vent et contre la pente insidieuse qui nous fit passer en quatre journées de 0 à 3 000 mètres d'altitude.

Nous confiâmes ensuite nos destinées au moteur à explosion pour explorer les alentours de San Pedro de Atacama, puis passer en Bolivie par le Sud Lipez : volcans à plus de 6000 m, lagunes aux tons divers, flamants roses, lamas et vigognes furent notre quotidien une bonne semaine durant, dépassant un jour les 5 000 m, grelottant un autre jour à -12°, mais toujours nous régaland de paysages spectaculaires, de rencontres inattendues, de moments intenses. Nous avons enfourché à nouveau nos vélos sur les berges du Salar d'Uyuni, la plus grande étendue de sel du monde, où la rotondité de la Terre peut être distinguée à l'oeil nu. Nous y avons traîné un

peu, campant sur l'île des Pécheurs dominée par de gigantesques cactus, faisant crisser le sel sous nos pneus, prenant pour nous diriger la direction d'un volcan le premier jour, d'une trace de 4X4 le lendemain. Uyuni, la ville qui donne son nom à cette merveille menacée par la convoitise des hommes pour le lithium qu'elle recèle, ne nous a pas laissé un souvenir très chaleureux : son entrée est constellée de milliers de sacs plastiques amassés par le vent, et il y fait un froid de canard, même lorsque le soleil brille.

De la Bolivie, nous avons aussi apprécié les marchés colorés, la profonde gentillesse de ses habitants, l'Altiplano ; ce haut plateau habite de rudes Quechuas à la peau brune qui ondule entre 3 600 m et 4 300 m, et les fêtes qui n'ont besoin d'aucun prétexte pour exister. Nous avons eu la chance d'être à La Paz le jour du "Gran Poder" : de 8 h du matin à minuit, danseurs et musiciens de tout le pays se succédèrent dans les rues de la ville, suant sous le soleil et leurs somptueux costumes ou grelottant dans la fraîcheur du soir... La Paz, plus grande ville du pays, s'étage dans une sorte de ravin de 4 000 m, où logent les plus pauvres à El Alto, à 3 400 m où se réfugient nou-veaux riches et résidents étrangers dans des sortes de ghettos, bien à l'abri de la crasse des pauvres. Nous y sommes entrés et sortis en taxi, ne désirant pas affronter les rues très raides qui la sillonnent. En route pour le Pérou nous avons longé le Lac Titicaca et ses 3 840 m d'altitude, dormi sur ses berges, dominé ses eaux de plusieurs centaines de mètres, traversé un de ses bras sur un bac rudimentaire, suivi des yeux les minuscules barques de pêcheurs entraînées par le vent au moyen d'une petite voile triangulaire, pointe en bas.

Bolivie



Du côté péruvien nous avons passé une nuit sur l'île d'Amantani ou curieusement les habitants ne sont pas pêcheurs mais agriculteurs. Nous avons partagé le quotidien de la famille d'Hermana, sans eau courante ni électricité. Plus au nord, la ville de Cuzco nous accueille chaque jour en musique avec des défilés costumes. La ville, outre ses propres trésors incas ou coloniaux, sert de résidence à tous ceux qui se rendent au mythique Machu-Pichu. Des trains permettent de s'en approcher. Il faut finir à pied ou en bus pour pouvoir admirer l'une des merveilles du monde perchée sur un piton rocheux, ensemble de ruines d'une forteresse inca qui demeura ignorée jusqu'au début du XX^{ème} siècle. Nous y grimâmes avant le lever du soleil, attendant avec quelques autres que la lumière éclabousse d'abord le Wayna Picchu, puis les ruines désertes. Nous escaladâmes même le Wayna Picchu : une heure de montée par un sentier à chèvres pour déboucher sur un étroit sommet d'où nous dominions le site historique...

D'autres sites reçurent notre visite; Ollantaytambo où nous avons laissé les vélos, et surtout Pisac, notre petit choucou ignoré des touristes et pourtant si beau avec ses terrasses suivant parfaitement les courbes du terrain, ses hameaux étagés sur la pente...

Le Pérou nous permit aussi de découvrir des églises magnifiques, comme celles de Chinchero ou de Andahuaylillas décorées de magnifiques fresques et tableaux, aux plafonds de bois peint, ou l'église San Pablo de Juli aux 64 tableaux des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles accrochés à ses murs.

Les 300 variétés de pommes de terre, les truites, les "pejerreys" du lac Titicaca nous ont évité de succomber à une surdose de "papas fritas-pollo", le poulet-frites que l'on consomme en abondance dans ces hauts pays.

Un nouveau passage à La Paz après avoir escaladé notre plus haut col d'Amérique du Sud, le col d'Abra La Roya à 4 333 m, puis une longue plongée vers le sud par des routes ou des pistes, non sans avoir rencontré la neige, nous conduisit par Cochabamba et Santa Cruz vers la frontière argentine. En chemin nous avons flemmardé une semaine à Sucre, la capitale administrative de la Bolivie, situation contestée de plus en plus fort par La Paz. Nous comptons nous rendre à Potosi, ville minière perchée à plus de 4 000 m, mais les "bloqueos" organisés par les mineurs en grève et en colère nous empêchèrent d'y accéder, toutes les routes étant bloquées. Nous avons passé aussi quelques jours en compagnie de Sophie et Jérôme Maurice, qui, après leur tour du monde en scooter et la naissance de leur petite Swanne, se sont posés quelques mois à Tarija. Nous avons apprécié avec eux une calme ambiance familiale dans la maison qu'ils louaient, et fêté mon anniversaire à la veille de reprendre la route.

Nous avons franchi la frontière argentine à Villazon, 3 400 m, pour apprécier une toute dernière fois hauts plateaux, lagunes, flamants roses... et pistes de terre. La descente vers la première ville argentine, Jujuy, fut un spectacle permanent tout au long de la Quebrada de Humahuaca, une vallée aux roches de formes et couleurs surprenantes. Nous dormions dans les villages pittoresques, visitons les sites historiques et commençons à apprécier la saveur de la viande argentine. Une autre quebrada (vallée étroite) nous attendait entre Salta et Cafayate, plus sauvage, moins fréquentée, parfois plus spectaculaire, surtout par ses roches sculptées par le vent et les eaux. Le dernier col du continent, le Col de l'Infernillo (Le Petit Enfer à 3 040 m), fut pour nous l'occasion de dire adieu à l'ultime lama du

voyage, hélas pour lui attaché à un pieu pour attirer le touriste...

La traversée du nord argentin, le Chaco, fut un lent et long passage de l'ouest sec et pauvre vers l'est humide, pluvieux et parfois venteux. Nous nous dirigeons vers un des lieux obligés du voyage, les chutes d'Iguazu, partagées entre Argentine et Brésil. Une route longue, étroite, dangereuse et casse-pattes nous y conduisit. Nous fûmes récompensés de belle façon par le spectacle impressionnant de ces immenses cataractes plongeant de 72 m du haut d'un plateau basaltique.

Un petit coup de Brésil, une lichette d'Uruguay et enfin Buenos Aires la tentaculaire que nous découvriâmes en deux épisodes, nos bicyclettes gardées avec affection par Josué et Elise, la petite-fille d'Henri Dusseau, sur le balcon de leur petit appartement. Nous avons en effet lâchement abandonné nos montures pour rejoindre la lointaine Patagonie en 4 000 km de bus, certes confortables. A Puerto Madryn et sur les côtes de la Péninsule de Valdés, nous pûmes approcher baleines, phoques, éléphants de mer, pingouins et autres créatures marines fréquentant ces parages. Plus à l'ouest, dans les Andes, nous avons navigué sur les lacs de la région de Bariloche, découvert la station de ski de Villa Catedral où se pratiquait encore le ski de printemps (fin octobre), et goûté au fameux chocolat dont la fabrication fut importée au début du siècle par des immigrants suisses.

Nos dernières heures en Amérique du Sud furent consacrées à l'emballage des vélos et à l'achat d'un billet d'avion Johannesburg-Tananarive qui nous permettait d'entrer en Afrique du Sud avec l'intention d'en repartir...

Mais ceci est un autre chapitre de notre histoire vélocipédique.

Diagonalistes

	B			D			S		
	S	M	P	M	P	H	P	H	
ANXIONNAZ Catherine	*								
ANXIONNAZ Guy	*								
BARRADI Chantal					*	*			
BISOLI Marc	*	*		*	*	*	*	*	
BOULET René	**	**	**	**	**	**	**	**	
CHARRIERE Annie	*		*		*				
CHARRIERE Alain	*	*	*	*	*	*	*	*	
CHARRIERE Guillaume					*				
CHINAL Bernard		*							
DANCRE Francis			*				*		
EYNARD Emile							*		
GIROD Jean Luc		*						*	
LAURANT Guy			*	*			*		
LESUR Agnès					*				
REY Bernard			*		*			*	
RIEU François	*	*		*	*		*	*	
16 diagonalistes									

CLUB DES 100 COLS

Ordre	Nom Prénom	Cols franchis en 2007	dont plus de 2000	Total + de 2000	Total Général
1700	MARIN Anne - Marie	109	5	206	4135
1699	MARIN Hubert	109	5	206	4115
460	RIEU François	60	0	440	3520
1899	CUFFOLO Jean-Paul	28	1	220	3264
2929	CHINAL Bernard	155	22	387	2261
2928	ANXIONNAZ Guy	181	15	86	1417
1900	VENERA René	11	0	56	1362
1800	VENERA Raymonde	11	0	56	1362
4584	DANCRE Francis	4	2	202	1248
3229	ANXIONNAZ Catherine	183	15	65	1232
2393	MONGELLAZ André			60	1069
2399	BISOLI Marc			73	941
2121	BARRADI Chantal			79	923
3427	CHARRIERE Guillaume			88	788
2584	ROUGIER Yves			92	785
2397	MILLIET Gérard			118	761
3845	GIROD Jean Luc			39	707
30	GIACOLETTO Louis			52	614
5021	BOULET René	9	1	27	457
2732	BOUDINET Jean-Pierre	3	2	21	455
2394	BONVIN Michel			30	450
4839	CHARRIERE Annie			20	441
271	LATOURET Christian			41	370
914	RIEU René			13	353
1108	CATELLA Pierre	5	0	18	304
2942	LAURANT Guy			13	298
2790	RIEU BRIERE Monique			8	294
669	CARTIER MOULIN Michel			22	293
5243	EYNARD Emile			18	240
3113	DUMAX Marie-France			20	226
5244	CHAMBAZ Jean Guy			23	221
2118	MARIN Emile			32	214
2119	PECCHIO Robert	1	0	24	212
3428	POUPART Philippe			10	200
3230	VESIN Mireille			9	113
2791	PERRIER Robert			13	110
1934	ARPIN-PONT Raymonde			5	104

Cyclotouristes Albertvillois

2008



Parcours 2008

Samedis, dimanches et jours fériés

Date	Départ au mât	Groupe	PARCOURS (ou randonnée/séjour)	km
samedi 23 février	11 h 30	tous	Randonnée de la plantation des oignons à Goncelin	30 ou 55
samedi 15 mars	13 h 30	1	Montmélian - Coise	75
		2	La Rochette - Betton-Bettonet	75
		3	Frontenex - le Bourget sous Miolans - Aiton	45
samedi 22 mars	13 h 30	1	La Rochette	75
		2	Montmélian - Coise	75
		3	Aiton – Bourgneuf – St Pierre – Grésy -Frontenex	55
22, 23 et 24 mars		tous	Pâques en Provence à St Paul-Trois-Châteaux	
samedi 29 mars	13 h 30	1	Tour du lac d'Annecy	90
		2	St Georges d'Hurtières	75
		3	Tours – Rognaix – la Léchère – Feissons	50
samedi 5 avril	13 h 30	1	St Georges d'Hurtières	75
		2	Tour du lac d'Annecy	90
		3	Aiton – Chamoux – la Rochette – Betton-Bettonet	75
samedi 12 avril	13 h 30	1	Doucy	70
		2	La Rochette, Arvillard, Allevard, Détrier	85
		3	Montmélian – les Chavannes – Coise- Aiton	77
samedi 19 avril	13 h 30	1	Col du Frêne - les Bauges	105
		2	Doucy - Les Avanchers	70
		3	Aiton – Aiguebelle – St Georges des Hurtières	72
Samedi 26 avril	13 h à la Bâthie	tous	Randonnée de la combe de Savoie à La Bâthie	40, 80 ou 90
Judi 1^{er} mai	7 h 30	tous	Randonnée du Petit Bugey à Yenne	30, 50, 75 ou 100 VTT : 15, 30 ou 50
Samedi 3 mai	13 h 30	1	Cruet – col de Marocaz – St Pierre d' Albigny	125
		2	Lac de St Hélène - Pontcharra	90
		3	La Rochette – Pontcharra – le Moutaret – Coise - Aiton	106

Date	Départ au bât	Groupe	PARCOURS (ou randonnée/séjour)	km
jeudi 8 mai	7 h 30	tous	Randonnée des Ducs de Savoie à Chambéry	50, 75, 90 ou 105
samedi 10 mai	13 h 30	1	Notre Dame du pré – Longefoy - Aime	100
		2	Moutiers – Hautecour - Mongirod	80
		3	St Ferréol – cols des Essérieux et de l' Epine	70
samedi 17 mai	13 h 30	1	la Rochette - Collet d'Allevard - Arvillard	105
		2	Talloires - col de la Forclaz – Vesonne – Faverges	80
		3	Moûtiers – Brides-les-Bains – Champoulet	70
dimanche 18 mai	9 h	tous	Sortie commune au Lac de St André (prévoir le pique-nique)	90
samedi 24 mai	13 h 30	1	Annecy – Semnoz – col de Leschaux	120
		2	Beaufort – Belleville – Outrechenay	71
		3	Montmélian – la Chapelle Blanche - Aiton	90
samedi 31 mai	7 h	tous	Randonnée de l' Arclusaz à St Pierre d' Albigny	35, 62, 80 ou 105
dimanche 1^{er} juin	6 h 30	tous	Randonnée du Guiers Denis Mercier à St Genix sur Guiers	30, 55, 90 ou 130
samedi 7 juin	8 h	1	Annecy - Thorens-Glières - col des Glières – la Clusaz - Col de Croix- Fry - col du Marais	140
	13 h 30	2	Notre Dame du Pré – Mâcot	90
	10 h30	3	St Ferréol – cols des Essérieux, du Marais et de Bluffy	95
dimanche 8 juin		tous	Organisation des Brevets fédéraux VTT de 15 et 25 km à Albertville	
samedi 14 juin	8 h	1	cols du Granier, de Couz - Chambéry	140
	13 h 30	2	Faverges - cols de Leschaux, du Frêne - St Pierre	105
	10 h 30	3	Beaufort – Arêches	50
samedi 21 juin	8 h	1	les Saisies (Villard) – N. D. de Bellecombe - Cohennoz	80
	13 h 30	2	Cruet – col de Marocaz – St Pierre d' Albigny	80
	10 h 30	3	Aiton – la Rochette – col de Champlarent	80
samedi 28 juin	8 h	1	Col de la Madeleine par Chaussy	135
	13 h 30	2	Beaufort - cols du Pré, de Méraillet – Beaufort	85
	10 h 30	3	Chignin – lac de la Thuile – col de Marocaz	105

Date	Départ au mâ	Groupe	PARCOURS (ou randonnée/séjour)	km
28 et 29 juin			Brevet CycloMontagnard Français : Randonnée des cols vosgiens à Colmar	220
5 et 6 juillet	6 h	1	Tour du Mont Blanc en 2 jours	330
samedi 5 juillet	13 h 30	2	Flumet - cols des Aravis, de Croix-Fry et du Marais	100
	10 h 30	3	Faverges – cols de Leschaux, du Frêne – St Pierre	110
samedi 12 juillet	8 h	tous	la « Vénéra » aux Saisies (pique-nique tiré du sac)	65 VTT : 40
samedi 19 juillet	8 h	1 et 2	Méribel – La Tania - St Bon	105
	8 h	3	La Rochette – col du Barioz	135
samedi 26 juillet	8 h	1 et 2	Bourg St Maurice - col du Cormet de Roselend	115
	8 h	3	Talloires – col de la Forclaz – Faverges	80
			BONNES VACANCES à TOUS	
3 au 10 août		tous	Semaine fédérale internationale de cyclotourisme à Saumur	beaucoup et variés
Dimanche 10 août		tous	la Cyclo Cœur à Bourg-St-Maurice	28, 52 73 ou 93 VTT: 60
samedi 23 août	8 h	1 et 2	Pralognan	100
	8 h	3	Cols des Essérieux, du Marais – Thônes - col de Bluffy	100
samedi 30 août	8 h	1 et 2	Bourg St Maurice – Cormet de Roselend - Moûtiers	120
	8 h	3	Beaufort – Cormet de Roselend et retour	90
dimanche 31 août	7 h	tous	Randonnée des Diots à la Ravoire	40, 65 ou 90 VTT : 20, 35 ou 55
dimanche 7 septembre	7 h	tous	Randonnée des fruits de Savoie à la Motte Servolex	25, 40 70 ou 100 VTT : 12, 22, 32 ou 45
samedi 13 septembre	13h 30	1	Col de l'Arpettaz – Héry sur Ugine	60
		2	Les Saisies par Hauteluze	60
		3	Bonvillard – Aiton – le Bourget - Grésy	50

Date	Départ au mât	Groupe	PARCOURS (ou randonnée/séjour)	km
<i>dimanche</i> 14 septembre	9 h	tous	Sortie commune à Hautecour et au col de Pradier (prévoir le pique-nique)	80 ou 90
samedi 20 septembre	13h 30	1	Les Saisies par Hauteluce	75
		2	Col de l'Arpettaz – Héry	60
		3	Aiton – Villard-Léger - Col de Cochette – Betton	70
dimanche 21 septembre		tous	Journée sociétaire à Queige	
samedi 27 septembre	13h 30	1	Cols des Essérieux, de Plan Bois – Manigot - Thônes	105
		2	Aigueblanche – Villargerel - Grand Naves	70
		3	Talloires - col de la Forclaz – Vesonne - Faverges	80
dimanche 28 septembre		tous	Organisation de l' Agritour à Albertville	
samedi 4 octobre	13h 30	1	Vesonne - col de la Forclaz de Montmin - Talloires	80
		2	Moûtiers – Hautecour - Montgirod	80
		3		
samedi 11 octobre	13h 30	1	Moûtiers – Hautecour – Montgirod	95
		2	La Rochette - la Chapelle Blanche	80
		3	Aigueblanche – Villargerel - Grand Naves	70
dimanche 12 octobre		tous	la Mandrinoise à Novalaise	VTT : 20, 30 ou 40
samedi 18 octobre	13h 30	1	la vallée des Huiles - col de Champ-Laurent	80
		2	Montmélian – Coise	75
		3	Aiton – Détrier – Villaroux – Aiton	85
vendredi 24 octobre	19 h	tous	Assemblée générale des CycloTouristes Albertvillois	
vendredi 5 samedi 6 décembre		tous	Téléthon 2008 à St Alban-Leyse	110 90

Parcours 2008 Lundis et Mercredis

<i>Date</i>	<i>Heure</i>	<i>Groupe</i>	<i>PARCOURS</i>	<i>km</i>
mercredi 12 mars	13 h 30	4 et 3	St Hélène – D222 à gauche – Grésy – Frontenex	40
		1	Grésy – St Pierre d'Albigny – Villard-Léger – Aiton	60
		2	Ugine – Doussard – Ugine	58
lundi 17 mars	13 h30	3	Ugine – Cons Ste Colombe – St Ferréol – Ugine	45
		1	Ugine – Doussard – Ugine	58
		2	Grésy – St Pierre d'Albigny – Villard-Léger – Aiton	60
mercredi 19 mars	13 h 30	4 et 3	Tours – St Paul – Esserts Blay	40
		1	Aiton – Montmélian – Cruet – Miolans – Frontenex	59
		2	Plancherine – Cléry – St Pierre – Châteauneuf - Aiton	66
lundi 24 mars	13 h 30	3	Grésy – le Bourget – Bourgneuf – Aiguebelle – Aiton	60
		1	Plancherine – Cléry – St Pierre – Châteauneuf – Aiton	66
		2	Aiton – Montmélian – Cruet – Miolans – Frontenex	59
mercredi 26 mars	13 h30	4 et 3	Ugine- Doussard – Bout du lac – retour par la même route	50
		1	Grésy – Aiton – St Georges des Hurtières	73
		2	La Rochette – Betton-Bettonet	75
lundi 31 mars	13 h 30	3	Aiton – Villard-Léger – Betton-Bettonet – Aiton	60
		1	La Rochette – Betton-Bettonet	75
		2	Grésy – Aiton – St Georges des Hurtières	73
mercredi 2 avril	13 h30	4 et 3	Grésy – Aiton – Randens – fort d'Aiton – St Hélène – Grignon	55
		1	Tour du lac d'Annecy	90
		2	Montmélian – Coise - Aiton	75
lundi 7 avril	13 h 30	3	La Bâthie – Esserts-Blay – la Léchère – Feissons – Cevins	52
		1	Montmélian – Coise – Aiton	75
		2	Tour du lac d'Annecy	90
mercredi 9 avril	13 h 30	4 et 3	Ugine – Doussard – D909A – Talloires – Menthon-St Bernard retour même route	75
		1 et 2	Aiton – col de Cochette _ Hauteville - Aiton	70

<i>Date</i>	<i>Heure</i>	<i>Groupe</i>	<i>PARCOURS</i>	<i>km</i>
lundi 14 avril	13 h 30	3	le Chiriac – Gémilly – Frontenex – Grésy – Ste Hélène	40
		1	Ugine – col de Tamié – St Pierre d'Albigny – Aiton	85
		2	Ugine – col de Tamié – St Pierre d'Albigny - Aiton	85
mercredi 16 avril	13 h 30	4 et 3	Tours – Feissons – la Léchère – D97 – Rognaix – Langon – Tours	50
		1	Aigueblanche – Doucy – les Avanchers	70
		2	La Baraterie – Coise - Aiton	75
lundi 21 avril	13 h 30	3	Aiton – Bourgneuf – la Trinité – col de Cochette - Hauteville	70
		1	La Baraterie – Coise – Aiton	75
		2	Aigueblanche – Doucy – les Avanchers	70
mercredi 23 avril	13 h 30	3	Beaufort	48
		1	Beaufort – Belleville par les Villes	65
		2	Moûtiers – Brides-les Bains- Champoulet – Esserts-Blay	75
lundi 28 avril	13 h 30	3	Reprise d'une sortie annulée	
		1	Moûtiers – Brides-les Bains- Champoulet – Esserts-Blay	75
		2	Beaufort – Belleville par les Villes	65
lundi 5 mai	13 h 30	3	Grésy – Aiton – Randens – Epierre – St Georges des Hurtières	72
		1	St Pierre – Myans – lac de St André – Coise – Aiton	90
		2	Valmorel	82
lundi 12 mai	13 h 30	3	Aidier – Chevronnet – cols du Vorger et de Montessuy	38
		1	Valmorel	82
		2	St Pierre – Myans – lac de St André – Coise - Aiton	90
mercredi 14 mai	13 h30	4 et 3	Ugine – Faverges – col de Tamié – Mercury	45
		1	Ugine – col de l'Epine – col du Marais	65
		2	Col du Frêne	70
lundi 19 mai	13 h30	3	Grésy – le Bourget – Aiton - Bonvillard	55
		1	Col du Frêne	70
		2	Ugine – col de l'Epine – col du Marais	65

<i>Date</i>	<i>Heure</i>	<i>Groupe</i>	<i>PARCOURS</i>	<i>km</i>
mercredi 21 mai	13 h 30	4 et 3	Frontenex – Grésy – Fréteville – Miolans – Aiton – St Hélène Grignon	50
		1	Arêches – barrage de St Guérin	65
		2	Col de Champlarent – la Rochette	80
lundi 26 mai	13 h 30	3	Aigueblanche – Doucy – les Avanchers	70
		1	Col de Champlarent – la Rochette	80
		2	Arêches – barrage de St Guérin	65
mercredi 28 mai	13 h30	4	Tour du lac d'Annecy par Duingt – Sevrier – Annecy – Menthon St Bernard – Talloires – Doussard	95
	10 h 30 13 h30	3	Idem groupe 4	95
		1	Moûtiers - Notre-Dame du Pré	88
		2	Moûtiers – Hautecour - Villargerel	84
lundi 2 juin	10 h 30	3	Aiton – Betton-Bettonet - la Rochette – Arvillard – Détrier – la Rochette – Rotherens – Chamoux – Aiton	92
	13 h30	1	Moûtiers – Montgirod - Hautecour	84
		2	Moûtiers - Notre-Dame du Pré	88
mercredi 4 juin	13 h 30	4	St Hélène – Aiton – Aiguebelle – St Jean de Maurienne – retour	100
	10 h30	3	Idem groupe 4	100
	13 h30	1 et 2	Col du Joly	80
lundi 9 juin	10 h 30	3	Aiton – Bourgneuf – la Trinité – la Rochette – Allevard – Goncelin – St Vincent de Mercuze – Barraux – Pontcharra – Coise	120
	13 h30	1 et 2	Cols du Grand Cucheron et de Champlarent	95
mercredi 11 juin	13 h 30	4	St Hélène - Aiton – St Pierre de Soucy – Villaroux – la Chapelle Blanche – la Rochette – Chamoux	80
	10 h 30 13 h 30	3	Idem groupe 4	80
		1	Cols de Montessuit, de la Forclaz, de l'Epine et de Tamié	82
		2	Queige - col de la Forclaz, de l'Epine et de Tamié	75
Lundi 16 juin	10 h 30	3	Aiton – Aiguebelle – col du Grand Cucheron - Chamoux	70
	13 h 30	1 et 2	Annecy le Vieux – col des Contrebandiers	120
mercredi 18 juin	10 h 30	3	Beaufort – les Villes - Hauteluce	70
	13 h30	1	Cols de Marocaz, des Prés – Châtelard - St Pierre	125
	13 h 30	2	les Saisies (Villard) – N. D. de Bellecombe - Cohennoz	80

<i>Date</i>	<i>Heure</i>	<i>Groupe</i>	<i>PARCOURS</i>	<i>km</i>
lundi 23 juin	10 h 30 13 h30	3	Gilly – Mercury – collet de Tamié – Faverges	50
		1	Beaufort - cols du Pré, de Méraillet – Beaufort	85
		2	Faverges – Vesonne – col de la Forclaz - Talloires	80
mercredi 25 juin	13 h 30	4	Grésy – Fréterive – Chamousset – Betton-Bettonnet – Lla Trinité – la Rochette – Arvillard	80
	10 h30	3	Idem groupe 4	80
	13 h 30	1 et 2	Reprise d'une sortie annulée	
juillet – août			BONNES VACANCES à TOUS	
lundi 1 ^{er} septembre	13 h 30	3	Montmélian – la Chavanne – Aiton	75
		1	Lac de Ste Hélène – Pontcharra	90
		2	Cols des Essérieux, du Marais et de Bluffy - Talloires	90
mercredi 3 septembre	13 h 30	4 et 3	Grésy – St Pierre d'Albigny – Montmélian – Pontcharra – La Rochette – Chamoux	80
		1	Cols des Essérieux, du Marais et de Bluffy - Talloires	90
		2	Lac de Ste Hélène - Pontcharra	90
lundi 8 septembre	13 h 30	3	Grésy – St Pierre d'Albigny – col du Frêne – St Pierre	60
		1	Allevard – le Moutaret	92
		2	Aiguebelle - Montsapey	70
mercredi 10 septembre	13 h 30	4 et 3	Cevins – Moûtiers – Bride-les-bains – la Léchère – St Paul – Essert-Blays	70
		1	Aiguebelle - Montsapey	70
		2	Allevard – le Moutaret	92
lundi 15 septembre	13 h 30	3	Reprise d'une sortie annulée	
		1	Aiton – Montmélian – Cruet – Miolans – Mercury – le Villard	78
		2	Plancherine – Cléry – St Pierre – Châteauneuf - Aiton	68
mercredi 17 septembre	13 h 30	4 et 3	Ugine – Doussard – Talloires – Bluffy – Menthon St Bernard – Talloires – Doussard	80
		1	Plancherine – Cléry – St Pierre – Châteauneuf - Aiton	68
		2	Aiton – Montmélian – Cruet – Miolans – Mercury – le Villard	78

<i>Date</i>	<i>Heure</i>	<i>Groupe</i>	<i>PARCOURS</i>	<i>km</i>
lundi 22 septembre	13 h 30	3	Ugine – St Ferréol – cols des Essérieux et de l'Épine	63
		1	Grésy – Aiton – St Georges des Hurtières – Randens	73
		2	St Pierre d'Albigny – la Baraterie - Miolans	70
mercredi 24 septembre	13 h 30	4 et 3	Grésy – St Pierre d'Albigny – Montmélian – les Marches – lac de St André – Chapareillan – Pontcharra – la Rochette – Chamoux	100
		1	St Pierre d'Albigny – la Baraterie - Miolans	70
		2	Grésy – Aiton – St Georges des Hurtières – Randens	73
lundi 29 septembre	13 h 30	3	Moûtiers – Champoulet – Brides-les- Bains	68
		1	Beaufort – les Villes – Belleville – Hauteluce	65
		2	Tamié – Faverges – Ugine - col de la Forclaz	65
mercredi 1 ^{er} octobre	13 h 30	4 et 3	St Hélène – Aiton – Aiguebelle – col du Grand Cucheron – La Rochette – Chamoux	70
		1	Beaufort – les Villes – Belleville – Hauteluce	65
		2	Tamié – Faverges – Ugine - col de la Forclaz	65
lundi 6 octobre	13 h 30	3	Aiton – Villard-Léger – Châteauneuf – St Pierre d'Albigny	60
		1	Moûtiers – Montagny – Bozel	90
		2	les Saisies par Hauteluce	75
mercredi 8 octobre	13 h30	4 et 3	St Hélène – Chamoux – col de Champ-Laurent – Chamoux – Frériverive – Grésy	60
		1	les Saisies par Hauteluce	75
		2	Moûtiers – Montagny – Bozel	90
lundi 13 octobre	13 h 30	3		
		1	Grésy – St Jean de la Porte	55
		2	Châteauneuf – St Pierre d'Albigny	55
Mercredi 15 octobre	13 h 30	4 et 3	Frontenex – Grésy – St Pierre d'Albigny – St Jean de la Porte – Coise – col de Cochette – Aiton	60
		1	Châteauneuf – St Pierre d'Albigny	55
		2	Grésy – St Jean de la Porte	55
lundi 20 octobre	13 h 30	3		
		1 et 2	Reprises de sorties annulées	

<i>Date</i>	<i>Heure</i>	<i>Groupe</i>	<i>PARCOURS</i>	<i>km</i>
Mercredi 22 octobre	13 h 30	4 et 3	St Hélène – Bonvillard – Aiton – Fréterive – Grésy – Frontenex	50
		1	Cols du Vorger et de Montessuit	45
		2	Aiton – Villard-Léger – Châteauneuf – St Pierre d'Albigny	60
lundi 27 octobre	13 h 30	3	Aiton – Villard-Léger – Châteauneuf – St Pierre d'Albigny	60
		1		
		2		
Mercredi 29 octobre	13 h 30	4 et 3	Queige – col de la Forclaz – Ugine	
		1 et 2	Reprise d'une sortie annulée	
			Fin des randonnées en groupe	
			Remarque : les 3 cols du mercredi après-midi peuvent être évités	
			Variante de Grenoble-Nice	
			<p><i>Il s'agit de relier Grenoble à la Côte d'Azur en 3 étapes de 120 km maximum avec un véhicule motorisé transportant les bagages.</i></p> <p>Ce voyage itinérant est destiné aux membres du groupe 3.</p> <p>Des plus sportifs pourraient y participer avec des variantes passant par quelques cols supplémentaires.</p> <p>A suivre ...</p>	
			Cyclodécouvertes	
			<p>C'est quand on prend le temps d'effectuer la visite d'un musée, d'un monument, d'un site remarquable au cours d'une randonnée à bicyclette.</p> <p>Avec un peu de chance, on vous fera des propositions parmi les sujets suivants :</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'église romane (pas tout à fait finie ?) de Cléry • Le château de Miolans, toujours aussi spectaculaire • L'écomusée de la Combe de Savoie à Grésy (à découvrir ?) • Le grand filon, site minier des Hurtières • La Vierge noire de Myans sur les éboulis du Granier (1248) • etc ... 	